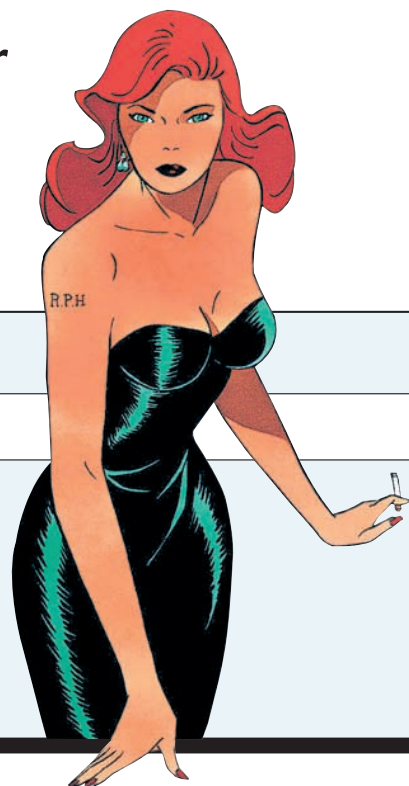


LECTURES

Le retour
de la
pin up
Page 5



NOS CRITIQUES DE LA SEMAINE

EXCEPTIONNEL ★★★★★ TRÈS BON ★★★★ BON ★★★ PASSABLE ★★ SANS INTÉRÊT ★

Lettre à une mère,
René Frydman
> TÉMOIGNAGE
★★★★ 1/2
Page 3

*Comenius ou l'art
sacré de l'éducation,*
Jean Bédard
> ROMAN HISTORIQUE ★★★★★
Page 3

Coraline,
Neil Gaiman
> JEUNESSE
★★★★
Page 3

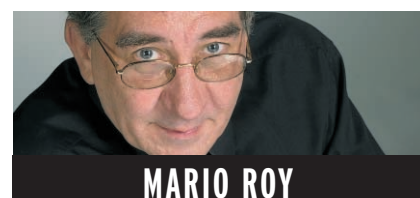
Noureev,
Bertrand-Myer Stabler
> BIOGRAPHIE
★★★★
Page 4

La Presse

CAHIER F | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 11 MAI 2003



Où s'en vont les
États-Unis ? Seront-ils
eux-mêmes victimes
de leur hypertrophie ?



Le 11 septembre 2001, un raid aérien meurtrier a fait la preuve de l'extrême vulnérabilité des États-Unis. Depuis cette date, on croirait l'Amérique tout entière occupée à prouver, en Afghanistan, en Irak et ailleurs, son extrême puissance... Laquelle est évidemment bien réelle à tous points de vue, militaire, économique, technologique, culturel. Cette puissance est, en fait, sans commune mesure avec la taille et le poids de tout pouvoir qu'on ait vu régner auparavant sur le monde. Ce sont les Français qui ont inventé, pour désigner cette sorte d'accident de l'Histoire, le terme d'«hyperpuissance».

La question est : où s'en va cette hyperpuissance? Sera-t-elle elle-même victime de son hypertrophie?

Les États-Unis portent «un fardeau qu'aucune société n'a jamais su porter indéfiniment. Quel que soit l'altruisme avec lequel l'Amérique définit ses objectifs, elle provoquerait en affirmant clairement sa domination, un ralliement progressif du reste du monde contre elle; et cette levée de boucliers l'obligerait à prendre des mesures qui la laisseraient finalement isolée et exsangue», prévient Henry Kissinger dans *La Nouvelle puissance américaine*.

Le bouquin du pape de la diplomatie, traduction revue et augmentée de l'original paru en anglais en 2001, n'est qu'un parmi une multitude d'ouvrages récemment parus sur le sujet. Seulement au cours des dernières semaines correspondant à la campagne militaire en Irak, on en compte au moins une demi-douzaine, uniquement en France!

On pourrait presque dire que ces essais ont en commun de soulever davantage de questions qu'ils ne donnent de réponses.

Voir **HYPERPUISSANCE** en F2

L'HYPER PUISSANCE... HYPER-FRAGILE

Photo CP/RON WINN ©

Pour tout savoir avant d'acheter
une maison neuve....

La Presse

AFFAIRES.com

www.lapresseaffaires.com/maison



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Une fête des mots

SUZANNE GIGUÈRE
collaboration spéciale

Prendre les pieds d'une danseuse dans vos mains, c'est comme lui offrir le monde. Pourquoi Maryse Latendresse a-t-elle écrit *La Danseuse*? Parce qu'elle avait « envie du corps dans l'écriture ». La romancière n'a pas 30 ans. Elle a remporté, pour son premier roman, le prix Hurtubise HMH 2001 accordé à la meilleure oeuvre de fiction présentée en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal.

Un homme qui écrit, une femme qui danse. Il y a l'amour entre eux. Louis, l'homme aux taches d'encre sur les doigts, écrit un roman qui raconte l'histoire d'un homme qui aime jusqu'à la folie une femme qui en aime une autre. L'histoire d'une rencontre, de celle qu'on ne voit jamais venir.

Le personnage féminin du roman de Louis s'appelle Sara Lane. Elle est comédienne. Tous les jours Louis assiste, dans le noir de la salle, aux répétitions. Sara Lane nourrit son écriture et ses fantasmes. Le roman se construit dans sa tête progressivement. Ana, sa compagne, sent qu'elle le perd peu à peu, « mon amour pour Louis qui s'efface à mesure qu'il écrit », persuadée qu'il aime cette comédienne. Ou une autre femme. Alina son professeur et partenaire de danse, peut-être? Le récit se développe d'énigmes en énigmes par épisodes successifs, interdépendants, dans une succession d'instantanés qui donnent au lecteur des indices jusqu'à la révélation finale.

La Danseuse est un roman sur le désir amoureux et sur l'amour quotidien confronté à l'amour fantasmé, sur la dualité de l'apparence et de l'essence des êtres humains « qui se mettent en scène, se font du théâtre » réglant leurs gestes, leurs paroles et leurs moindres mouvements, en quête perpétuelle du regard des autres. Quand surgit la danse dans le récit, quand Ana travaille en duo avec Alina, l'écriture se fait sensuelle et suit le mouvement du corps et de la musique. « Je suis étourdie. Un deux. Don't resist. M'approcher d'elle, peu à peu, presque toucher sa peau. Se cambrer. L'une sur l'autre. All mine. Un tour sur nous-mêmes, encore un autre. Demi-tour rapide. Volte-face, éclats de rire. La chanson se termine. Alina me serre dans ses bras. Nos sueurs s'entremêlent. Elle est fière de nous. De moi. Elle dit, Très bien, recommençons. »

La Danseuse célèbre l'écriture, fête les mots. Ana dort avec ses livres préférés. C'est, pour elle, une manière de s'approcher de ceux qui les écrivent. Pour Louis, l'écriture est parfois si bonne qu'il ne veut plus la quitter. L'histoire vous prend à son piège, devenant plus vraie que la vie elle-même.

Partition à deux voix, monologues intérieurs d'Ana et de Louis en alternance, changement de perspective, l'écriture, comme un labyrinthe, dotée d'une architecture en répétitions, en symétries, en variations thématiques, tout concourt dans le roman à mettre en évidence l'aspect formel. L'auteur tente d'épurer les images et les sensations par l'alchimie de l'écriture, d'explorer la complexité des perceptions. Ce parti pris esthétique révèle une stylisme de talent certes, mais fortement imprégnée de théorie et d'influences littéraires. Il reste à l'écrivaine à trouver sa propre voix. Qui a dit que l'écriture est comme une course de fond?

★★★

LA DANSEUSE
Maryse Latendresse
Hurtubise HMH, coll. América, 154 pages

ENTRETIENS

Savoureux entretiens avec Gérard Poirier

JEAN BEAUNOYER

Lire Gérard Poirier entretiens, écrit par Jean Faucher, c'est aussi jolissif que de croquer dans des biscottes au chocolat trempées dans le café du dimanche matin. En tournant les pages, c'est la petite histoire du théâtre du Québec qui défile dans nos têtes. La belle histoire du Québec comme nous la raconte Poirier, sur le ton de la conversation avec son complice Jean Faucher. Il ne s'agit pas d'une biographie, loin de là, et je suis certain qu'on a évacué bien des chagrins et des déchirures, mais c'est tout de même une belle vie qu'a eue Gérard Poirier, apparemment un homme sage, équilibré, amoureux du théâtre et de la langue française.

Il ne cache pas à son ami Jean Faucher qu'il est né en 1930, qu'il a eu 72 ans et qu'il accepte bien de vieillir grâce à la complicité de sa compagne, Monique. Évidemment, il raconte son enfance dans le quartier Ahuntsic, la rencontre avec son premier maître, un clerc de Saint-Viateur, et son intérêt, depuis qu'il est tout jeune, pour la promotion du bon parler français.

Faucher le questionne, le taquine, s'inscrit parfois en faux et, tout le long du livre, on a l'impression d'entendre une authentique conversation entre deux vieux amis qui se parlent des vraies choses de la vie.

Gérard Poirier s'étend assez longuement sur un personnage qui a marqué sa carrière au début de la télévision. Il s'agit de l'amoureux d'Élise Velder, dans la série *La Pension Velder*. Élise Velder était interprétée par Françoise Faucher, femme de l'auteur. À l'époque, Jean Faucher était réalisateur à Radio-Canada et, très souvent, il a réuni le couple Françoise Faucher-Gérard Poirier dans les fameux téléthéâtres.

Les anecdotes sont nombreuses et savoureuses. C'était à l'époque où Gé-



Photo ROBERT MAILLOUX, Archives La Presse ©

Gérard Poirier raconte son enfance dans le quartier Ahuntsic, la rencontre avec son premier maître, un clerc de Saint-Viateur, et son intérêt, depuis qu'il est tout jeune, pour la promotion du bon parler français.

rard Poirier était considéré comme l'éternel jeune premier. Il a été fort heureux par la suite qu'on lui confie des rôles comiques. Une longue partie est également consacrée à Gérard Poirier le professeur, diplômé de l'École normale Jacques-Cartier, qui a enseigné le théâtre pendant de nombreuses années au Conservatoire d'art dramatique. Au cinéma, il a été le curé Folbêche dans le film *Les Plouffe*, à la télévision, le notaire Fournier dans *Le Temps d'une paix* et combien de rôles a-t-il joué au théâtre! Guitry, qu'il semble

préférer, Shakespeare, Molière et quoi encore. Il a traversé la période « joul » de notre théâtre avec certaines difficultés à l'époque, mais il a compris par la suite. Et puis, finalement, Gérard Poirier, à 72 ans, semble croire à une vision nouvelle du théâtre et à une relecture. Décidément un homme sage et confiant de surcroît, à découvrir.

★★★

GÉRARD POIRIER, ENTRETIENS
Jean Faucher
Québec Amérique, 263 pages

HYPERPUISSANCE

Suite de la page F1

Mais on y notera aussi la présence d'un fort volet historique — sur la politique extérieure américaine ou le fondamentalisme chrétien aux États-Unis, par exemple. Ainsi que des points de vue distincts sur les thèmes cruciaux des nouveaux rapports entre l'Amérique et l'Europe, la Russie en particulier.

La somme de Kissinger

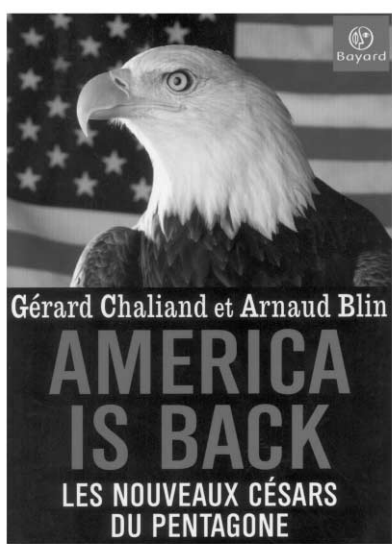
Le plus impressionnant de ces bouquins, par l'expérience et la somme de connaissances dont l'auteur fait preuve, est certainement celui de Henry Kissinger, déjà cité, sa prose fut-elle d'une aridité presque rebutante. L'ex-secrétaire d'État américain et prix Nobel de la paix (1973) a signé cet ouvrage avant les attentats du 11 septembre 2001. Mais on trouvera, en traduction, une postface rédigée par la suite et tenant compte de cet événement majeur.

Au total, l'auteur tente une sorte de synthèse entre pragmatisme et idéalisme pour définir une politique extérieure future qui serait correcte pour Washington. En dressant au passage le tableau de chacune des régions du globe. On sautera tout de suite, étant donné le contexte, sur les passages qui concernent deux points chauds : le Proche-Orient et l'Irak.

Un : bien qu'il s'agisse, écrit Kissinger, du « défi majeur de notre temps », le conflit israélo-palestinien se caractérise par « l'impossibilité d'atteindre un règlement final dans les conditions actuelles. Il existe des crises insolubles, qu'il faut se contenter de gérer ». En somme, Kissinger suggère un processus par paliers — ce qui est à peu près l'état de la situation après le dépôt, il y a quelques jours, du plan de paix élaboré par le « quartette », en particulier par les États-Unis.

Deux : au sujet de l'Irak, Kissinger a une de ces phrases assassines qu'il serait opportun de méditer à ce moment-ci... « La fin de la guerre du Golfe, écrit-il, a apporté une nouvelle démonstration de la difficulté congénitale de l'Amérique à transformer un succès militaire en gain politique » ! Cependant, l'auteur estime que le départ de Saddam Hussein, de quelque façon que ce soit, est — ou était — indispensable à l'équilibre politique de la région.

Cela étant lu, deux ouvrages complèteront de façon fort efficace



le rapide tour du monde de Kissinger.

Le premier est *La Grande Alliance*, d'un tandem d'auteurs dont l'un est spécialiste en géopolitique et l'autre, journaliste. Ils analysent assez crûment les nouvelles relations entre l'Amérique et la Russie, désormais associées à un destin commun et mutuellement bénéfique en raison de la glaciation politique de l'Europe. Du commerce du pétrole : l'un est vendeur, l'autre acheteur. Et de la menace de l'islamisme radical, en Tchécoslovaquie ou à New York : « Le 11 septembre 2001 et le 23 octobre 2002, date de la prise d'otages du théâtre de Moscou, ont soudé les deux nations », écrivent Frédéric Encel et Olivier Guez.

Le second essai pertinent, celui portant sur les relations avec l'Europe, est signé Robert Kagan, chroniqueur au *Washington Post*, qui a été associé au département d'État. Paraphrasant le titre d'un célèbre ouvrage sur les relations hommes-femmes, il écrit dans *La Puissance et la Faiblesse* : « Les Américains sont des Martiens et les Européens des Vénusiens... Kagan semble bien près de croire que ce divorce est irrémédiable. Mais il suggère tout de même que, si l'Europe redevenait minimalement présente sur la scène militaire et si les États-Unis manifestaient un peu moins de paranoïa, tous deux constateraient que « leurs aspirations pour l'humanité sont très voisines, même si l'énorme disparité des forces les a placés aujourd'hui dans des situations très différentes ».

Du poids de l'Histoire

La perspective historique, qui permettrait de mettre en contexte la

situation actuelle, est facilement perdue de vue car, à l'ère CNN, l'homme à la mémoire courte et à du mal à s'inscrire dans la durée.

Des auteurs tentent de combler ce déficit.

Ainsi, *America is back!*, clairoment en titre Gérard Chaliand et Arnaud Blin, reprenant la phrase lancée en 1991 par le président Bush père. Ils refont l'histoire de la politique extérieure américaine en la replaçant, à la fois, dans le contexte des grandes lignes de pensée ayant présidé à la fondation de la nation, et de ce qui lui a été imposé de l'extérieur — par l'Europe, en particulier, qui a été le continent le plus autodestructeur du siècle dernier et a été notoirement impuissante, depuis 1945, à résoudre par elle-même les plus mineures des crises le touchant.

À résoudre par elle-même, par exemple, « des conflits concernant un État voisin de force moyenne comme la Yougoslavie. La Bosnie, puis le Kosovo en ont été les démonstrations. Dix ans après l'effondrement de l'Union soviétique,

alors que l'Europe est plus peuplée et économiquement plus riche que les États-Unis, son potentiel militaire reste une caricature », écrivent les auteurs.

Enfin, un petit livre vite fait — à partir de d'articles du quotidien *Le Monde* — et par conséquent vite lu, trouvera tout de même, dans ce contexte, son utilité. *Les États-Unis, gendarmes du monde* propose des instantanés de la plupart des interventions américaines dans le monde, de juin 1917 à juillet 2000, de l'entrée des Américains dans la Première Guerre mondiale jusqu'aux négociations israélo-palestiniennes de Camp David, sous Bill Clinton. C'est fait court, il faut le redire : les enjeux et les événements sont assez schématisés, parfois vus d'un « angle » qu'on soupçonne ne pas toujours favoriser l'étalage de la complète et froide vérité.

Avec le recul, une pointe d'humour involontaire s'y glisse aussi à l'occasion. Ainsi en est-il de ce commentaire sur les retombées diplomatiques de l'affrontement de

1990 avec Bagdad : « La crise du Golfe a consacré, et de quelle manière ! le retour en grâce et en force de l'ONU... voilà le machin d'antan réhabilité » !

Visiblement, les crises du Golfe se suivent mais ne se ressemblent pas...

LA NOUVELLE PUISSANCE AMÉRICAINE
Henry Kissinger
Fayard, Paris, 2003, 386 pages

AMERICA IS BACK / LES NOUVEAUX CÉSARS DU PENTAGONE
Gérard Chaliand et Arnaud Blin
Bayard, Paris, 2003, 225 pages

LA PUISSANCE ET LA FAIBLESSE / LES ÉTATS-UNIS ET LE MONDE DANS LE NOUVEL ORDRE MONDIAL
Robert Kagan
Plon, Paris, 2003, 160 pages

LA GRANDE ALLIANCE / DE LA TCHÉCOSLOVAQUIE À L'IRAK : UN NOUVEL ORDRE MONDIAL
Frédéric Encel et Olivier Guez
Flammarion, 2003, 304 pages

LES ÉTATS-UNIS, GENDARMES DU MONDE
collectif (journal *Le Monde* sous présentation de Yves Marc Ajchenbaum)
Librio, Paris, 2003, 93 pages

Ce qu'ils disent de l'hyperpuissance

« L'AMÉRIQUE devra transformer sa puissance en consensus moral. Ce n'est pas en les imposant de force qu'elle défendra ses valeurs, mais en les faisant accepter de bon gré par un monde qui, malgré toute sa résistance apparente, a désespérément besoin d'un leadership éclairé. »

— Henry Kissinger

« ON PEUT arguer du fait que les Américains perçoivent leur nation comme le représentant par excellence de la souveraineté et de la loi et non des règles internationales généralement admises. Mais est-ce bien une expression de l'exception américaine? Les États européens, du temps de leur puissance, agissaient-ils autrement? Si les Européens sont inquiets de la politique de puissance menée par les États-Unis, ils ne peuvent que s'en prendre à eux-mêmes. On ne peut pas, décennie après décennie, déléguer sa sécurité à une puissance tutélaire en se refusant à faire l'effort nécessaire pour n'être pas marginalisés. »

— Gérard Chaliand et Arnaud Blin

« LE MYTHE de l'isolationnisme américain a la vie dure. Mais ce n'est qu'un mythe. Force est de constater que l'histoire de l'Amérique tout entière est caractérisée par une extension territoriale et un

accroissement de l'influence qui n'ont pas été fortuits. Le désir de jouer un rôle majeur sur la scène mondiale est profondément ancré dans le tempérament américain. »

— Robert Kagan



Henry Kissinger

« DANS LA GUERRE tous azimuts qu'ils livrent aux réseaux de la terreur, les États-Unis disposent en la Russie d'un allié de valeur, un partenaire plus résolu que l'Europe (laquelle est) plus timorée et réticente aux aventures extérieures, moins encline à la représentation du monde souvent manichéenne, pour ne pas dire simpliste, de Washington. »

— Frédéric Encel et Olivier Guez

« DÉSORMAIS, les États-Unis sont seuls et puissants, le modèle américain reste un symbole de prospérité. Et pour les populations fatiguées par les guerres civiles, les famines, le pourrissement des institutions politiques de leur pays, l'arrivée des Américains, sous la forme de GI's ou de dollars, accélère l'envie de sortir de la pauvreté, mais aussi amplifie l'inquiétude devant cette puissance sans limite. »

— Yves Marc Ajchenbaum

| LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE |

Comenius le visionnaire

RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

Il faut nous méfier un peu des magiciens, même s'ils sont aussi hommes de science. Quand il nous entraîne dans le sillage de Maître Eckhart, de Nicolas de Cues et maintenant de Comenius, Jean Bédard peut écrire leur histoire à sa manière, à ses fins. Sans doute, mais il a l'honnêteté de dire où il loge, dès l'avant-propos : « Les révolutions sociales des siècles qui le suivront (Comenius) vont avorter de la démocratie dont il ne reste aujourd'hui que l'espérance. À l'heure où le mot démocratie sert essentiellement à maquiller une ploutocratie de plus en plus mondiale, il n'est pas vain de s'intéresser à Comenius. »

Le roman historique est ainsi : au mieux il est un véhicule d'idées, voire d'opinions, qui carbure à l'invention. Des historiens patentés sauraient peut-être interpréter autrement, c'est-à-dire avec un objectif idéologique différent et sans appareil fictif, la vie et la pensée et l'époque de Comenius. Rien ne nous empêche d'aller y regarder de plus près. En attendant, ne boudons pas notre plaisir.

Comenius est le nom latin de Jan Amos Komenski, né en Moravie à la fin du XVI^e siècle. Il appartenait à l'Église de l'Unité des frères, qui « prolongeait l'aile modérée et pacifiste des disciples de Jean Hus ». Filiation inquiétante, quand on sait que Hus, grand réformateur des moeurs ecclésiastiques, fut brûlé comme hérétique. Comenius et sa famille purent un temps exercer librement leur liberté religieuse. Leur situation ensuite n'en finit plus de se gâter, ce qui les obligea à s'exiler sans cesse en des terres moins périlleuses. Selon la méthode qui réussit bien à M. Bédard, l'épopée de Comenius est racontée par un proche du maître spirituel,

Comenius devait vivre et penser sous la menace continuelle des catholiques ou des protestants, chrétien coincé entre « les deux fosses de la chrétienté : la dictature du pape et celle des bourgeois ».



Détail de la couverture de *Comenius, ou l'art sacré de l'éducation*, tirée d'une oeuvre de Bruegel Le Vieux

sa fille Élisabeth.

Cette époque est celle de la fondation de la Nouvelle-France. Nos ancêtres ont été héroïques, cela ne fait aucun doute, mais leur existence ne se compare en rien à celle des victimes des persécutions religieuses de l'Europe du XVII^e siècle. Au nom de Dieu, alors comme maintenant, on pillait et on violait et on tuait impunément. Homme de foi et de culture, de haute moralité aussi, Comenius devait vivre et penser sous la menace continuelle des catholiques ou des protestants, chrétien coincé entre « les deux fosses de la chrétienté : la dictature du pape et celle des bourgeois ».

Le célibat n'est pas une tare, ni une garantie de vertu. Le mariage non plus et Comenius convola trois

fois. Il eut plusieurs enfants et en adopta d'autres, qui partagèrent le dénuement commun. Le pasteur, imprimeur de métier, donnait à de moins nantis que lui une part de sa pauvre fortune. L'inégalité entre les humains lui était intolérable, il agissait en conséquence. Sans affiliation aux Églises qui répandaient leurs crimes dans toute l'Europe, il pouvait penser et écrire librement (bien plus que Maître Eckhart ou Nicolas de Cues), dans la mesure où on lui en laissait le loisir. Son oeuvre est aussi considérable que peu connue. Il s'intéressait à la philosophie, à la politique, aux langues et surtout à la pédagogie.

Il visait haut. Avant qu'elles ne devinssent les piliers de la Révolution française, il croyait à la liberté, à l'égalité et à la fraternité de tous les humains. Si on en croit M. Bédard, il rêvait même — et déjà — à l'avènement d'une citoyenneté universelle et de la démocratie, garanties de la paix. Pour faire advenir de telles valeurs, il fallait selon lui passer par l'école. Une école qui ne servirait pas qu'au renouvellement des classes dirigeantes. Une école, tout au contraire, qui réunirait les enfants de tous les milieux sociaux dans une même quête de connaissance et de liberté. Projet idéaliste évidemment, mais que Comenius

put réaliser à petite échelle quand les conditions s'y prêtaient.

L'école selon Comenius n'avait rien d'austère : « Si vous n'entendez plus rire dans une école, ce n'est pas une école », lui fait dire M. Bédard. Il avait recours à une pédagogie vivante, fondée sur la connaissance des langues et des littératures et sur l'observation de la nature. Plutôt que d'imposer des valeurs, autrement dit d'être un instrument de propagande, elle devait « faire de l'être et ainsi participer à la création ». Voilà un chrétien bien peu protestant, sa vision optimiste de la nature et du devenir humains en témoignent. Dans le lit où il va mourir, entouré des siens, Comenius dit ceci : « L'espoir sans lucidité n'est qu'un rêve. La lucidité sans espoir n'est qu'une démission. Deux chemins faciles et sans fruit. Si tu les fais se féconder, alors naîtra la philosophie. »

La maïeutique socratique participe de l'appareil pédagogique de Comenius. Le vrai, le bien et le beau ne sont pas des réalités toutes faites, extérieures, elles sont en soi ; le maître, par des questions qui s'enchaînent inlassablement, amène les enfants à les y traquer. Il n'y a jamais de réponses définitives, les meilleures étant en fait des questions nouvelles, qui poussent l'esprit à garder vive sa curiosité.

On châtie bien peu, dans l'école de Comenius. On éduque, en exploitant au besoin les fautes et erreurs des enfants. Psychologue futé, le maître devinait qu'on ne naît pas mauvais et qu'on le devient plutôt, par trop de souffrance subie. Les victimes sont une création des bourreaux, parfois elles se font bourreaux à leur tour. « On se sent principalement coupable de ce dont on est victime et presque innocent de ce dont on est responsable », dit-il encore. Des considérations aussi profondes pourraient affecter le rythme d'un roman biographique qui est aussi un grand roman d'aventures. Il n'est rien. En pleine possession de sa langue et de sa culture, Jean Bédard ne perd de vue ni le fil de son épopée, ni la trame philosophique qui la soutient.

★★★★

COMENIUS
OU L'ART SACRÉ DE L'ÉDUCATION
Jean Bédard
J.-C. Lattès, 330 pages



| POP PSYCHO |

Une belle lettre d'amour d'un père-cigogne



LILIANNE LAGROIX

C'est une lettre, une belle lettre d'amour, simple, poétique et empreinte d'une délicatesse et d'une tendresse inouïes. Ça se lit comme on laisserait un chocolat fondre sur la langue et comme ce petit goût unique et pourtant si familier, ça ne dure pas assez longtemps. On a à peine commencé que déjà, c'est fini. Hélas !

C'est une lettre d'amour et pourtant, ça n'en est pas une, enfin, pas comme on l'entend habituellement. C'est la lettre d'un « homme-cigogne », comme il se définit lui-même, à une mère, une de ces femmes et en même temps toutes ces femmes qu'il a aidées à devenir mamans.

René Frydman est chef de service à la maternité de l'hôpital Antoine-Béclère et le père scientifique d'Amandine, le premier bébé-éprouvette français. Sa *Lettre à une mère*, je l'ai lue dans la salle d'attente d'une clinique médicale. Avant qu'on n'appelle mon nom, je l'avais malheureusement déjà finie. Mais malgré l'attente, dont j'ai habituellement horreur, je me sentais bien. Parce que je suis mère, tout simplement, et qu'un ami venait de me parler...

Il m'a raconté la naissance d'Amandine, ses hésitations aussi : « Je manipule le désir, dit-il, je l'emmène très loin, par des voies médicales qui n'ont rien de paradisiaques. Il y perd de sa poésie, je le sais, je le vois dans les yeux des femmes et des hommes. »

Il m'a raconté sa naissance, à lui, en 1943, alors que les hommes n'étaient encore que des étrangers à ces affaires de femmes : « Mon père, lui, était tapi dans la pièce du dessus, il n'avait que ses oreilles pour voir. »

Il a survolé l'histoire de cette dame qui a accouché 10 minutes après avoir appris sa grossesse et de cet homme qui a fait une crise d'appendicite au début du travail et qui, de retour auprès de sa femme après son opération, l'a accompagnée couché sur son brancard, souffrant lui aussi dans son corps.

Il a parlé de ces Vietnamiennes silencieuses... Mais chut ! Il vous en parlera mieux que moi.

Tout doucement, comme un chuchotement, à travers les anecdotes et la lettre à cette destinataire jamais nommée et qui nous englobe toutes, il raconte notre grossesse, notre accouchement, les premiers moments avec l'enfant mais aussi nos joies, nos craintes, nos hésitations. Avec émerveillement, il raconte l'éternel féminin et l'émotion d'un homme devant ce mystère sans cesse renouvelé. Par pudeur, pour empêcher la barrière du titre de se dresser entre nous et parce qu'il voulait sûrement insister sur le caractère intimiste de son message, il a préféré signer simplement René Frydman.

« Vous avez souri, écrit-il, dans vos draps blancs, radieuse et lasse. Ces mots-là vont bien aux mères, souvent même des années après l'accouchement. »

Merci docteur. Merci René. En cette Fête des mères, ce sont là les mots qu'on aime entendre.

★★★★ 1/2

LETTRE À UNE MÈRE
René Frydman
Éditions L'Iconoclaste (iconoclaste@easy-net.fr), 79 pages

| JEUNESSE |

Les nouvelles Alice

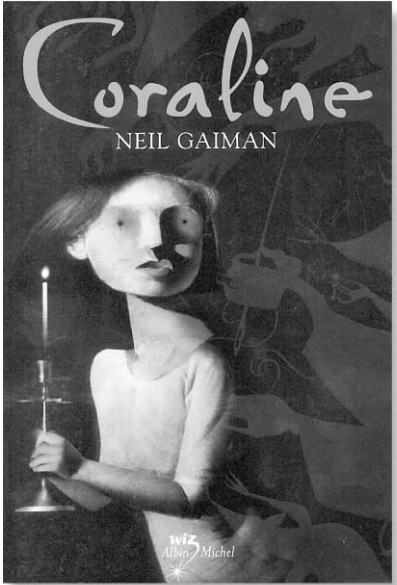


SONIA SAREFAT

Le quasi-monopole de Gallimard Jeunesse sur les séries à teneur fantastique — des incontournables « Harry Potter » de J.K. Rowling aux classiques « Chroniques de Narnia » de C.S. Lewis en passant par les complexes « À la croisée des mondes » de Philip Pullman et les trop méconnus « Sorciers Chrestromanci » de Diana Wynne Jones — vient de trouver un concurrent aux dents longues : la nouvelle collection Wiz d'Albin Michel, qui compte, actuellement, les débuts des amusantes aventures d'une souris horlogère (les « Hermux Tantamoq », de Michael Hoeye) ; le premier volet de la trilogie *steam punk* (du punk à l'ère de la vapeur, quoi !), d'Hervé Jubert ; l'original *Quadrille des Assassins* ; et, surtout, deux incursions de l'autre côté du miroir signées par des noms importants de la littérature fantastique : *Coraline*, de Neil Gaiman, et *Abarat*, de Clive Barker.

D'abord *Coraline*. Un court roman — mais il ne faut pas se fier au nombre de pages : son atmosphère colle à la peau longtemps après que le livre est refermé — que Philip Pullman a qualifié d'extraordinaire. On ne peut que l'appuyer : l'auteur de la série culte *The Sandman* (les amateurs de *comics* connaissent) et du formidable *American Dogs* (pour lequel il a reçu le prix Hugo de la fantasy) publie là un texte qui a tout pour devenir un classique. Une manière de nouvel *Alice au pays des Merveilles*.

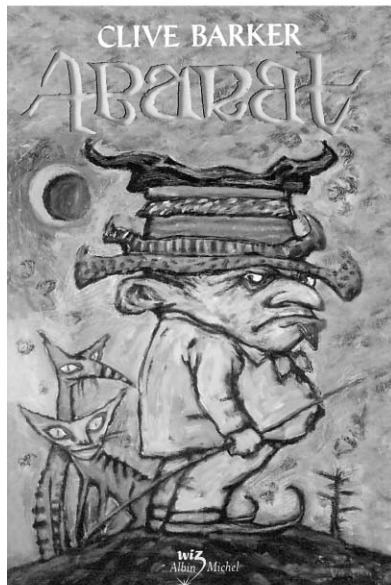
Au coeur de ce livre, bien sûr, une fillette. La Coraline du titre. Qui vient d'emménager avec ses parents dans une immense maison divisée en appartements. Y vivent aussi un vieux monsieur qui apprend des tours à des souris et deux comédiennes de théâtre à la retraite. Coraline, elle, vit avec ses



parents. Qui sont là sans y être vraiment : ils sont tellement occupés ! Pour passer le temps, donc, la fillette explore le jardin, se glisse chez les voisins.

Et, un jour, passe une porte qui s'ouvre sur une partie de la maison quasi identique à son chez-elle. Là se trouve son Autre mère. Description. « Elle ressemblait un peu à sa mère. Sauf que... Sauf qu'elle avait la peau blanche comme un linge. Sauf qu'elle était plus grande et plus mince. Sauf que ses doigts étaient trop longs, qu'ils n'arrêtaient pas de bouger, et que ses ongles rouge sombre étaient pointus et tout recourbés. (...) À la place des yeux, elle avait deux gros boutons de chemise noirs. »

Oui, *Coraline* est un roman d'horreur. Mais à 100 lieues des livres en série de R.L. Stine (*Chair de poule* et autres *Portes du cauchemar*). Le narrateur, on l'entend bien, n'est pas la fillette mais il voit à travers ses yeux et adopte son point de vue. Il s'attarde à des détails qu'une voix enfantine, pour rester crédible, n'aurait pu relever et il crée, à coup de mots et de phrases, une atmosphère oppressante où l'étrange est omniprésent. Dans cette réalité de plus en plus déca-



lée, Coraline, en compagnie d'un chat d'un cynisme pleinement... félin, tentera de sauver son âme. Donc, de retourner de l'autre côté du « miroir ».

« L'enfant qui lit *Coraline* lit un roman d'aventures, tandis que les grandes personnes lisent un roman sur une enfant en danger », disait Neil Gaiman en entrevue. Ce qui explique que son livre soit de ceux que l'on dévore avec bonheur à tout âge. Un seul regret : la version originale comptait aussi les illustrations de Dave McKean (son complice de *Sandman*), qui ajoutent en poids et en ambiance. Elles sont absentes de la version française.

Elles sont par contre nombreuses dans *Abarat*, de Clive Barker : une centaine, en couleurs, angoissantes ou féériques, et signées par le romancier lui-même. Revisitant les grands mythes de la *fantasy*, celui qui est considéré comme l'un des grands maîtres de l'horreur et du fantastique ouvre à son héroïne, une adolescente appelée Candy Quackenbush, les portes d'Abarat. Un monde parallèle constitué de 25 îles qui, chacune (à une exception près), représentent une heure de la journée. Ou de la nuit. L'île de Yebba (celle de Huit Heures du

Soir), par exemple, dite La Grande Tête, est en fait une énorme sculpture reproduisant les traits de son ancien propriétaire. Celle de Onze Heures, l'île de Sharabya, change constamment de forme. Et ainsi de suite.

Quant aux habitants des lieux, ils sont à l'avenant : John Canaille, dont les bois de cerf sont ornés de sept autres têtes qui, chacune, possède sa propre personnalité ; Mendelson Morphe affiche de longs membres osseux et des excroissances dorsales cruciformes évoquant des sabres soudés à sa carapace ; des Sautilleurs marins, des Tarriés-chats, et Christopher Gangrène, maître de l'île de Minuit qui voudrait étendre partout le pouvoir de la nuit. D'où ses tentatives répétées de mettre la main sur Candy, qui ne se retrouve pas par hasard à Abarat — on le pressent très tôt.

Classique mais, en même temps, original. Très. Trop, peut-être. En ce sens que si Clive Barker trace de nouveaux motifs avec des fils souvent utilisés, il ne justifie pas toujours l'utilisation de tel feu d'artifice. Comme s'il voulait, ici et là, faire dire au lecteur : « Non mais quelle imagination ! » Peut-être, aussi, avait-il beaucoup de pièces de jeu à placer sur cet échiquier complexe où la partie devrait s'amorcer pour de bon dans le deuxième tome d'une série de quatre.

À découvrir au plus tôt, avant que cet imaginaire foisonnant ne soit formaté à la mode Disney : une entente de plusieurs millions a été conclue entre les deux parties pour la création d'un parc thématique, d'un long métrage, d'une série télévisée et d'un jeu vidéo. Clive Barker — comme son « Alice » — a trouvé son pays des Merveilles, quoi !

★★★★

CORALINE
Neil Gaiman
Wiz, Albin Michel, 152 pages (dès 12 ans)

★★★★ 1/2

ABARAT
Clive Barker
Wiz, Albin Michel, 468 pages (dès 12 ans)

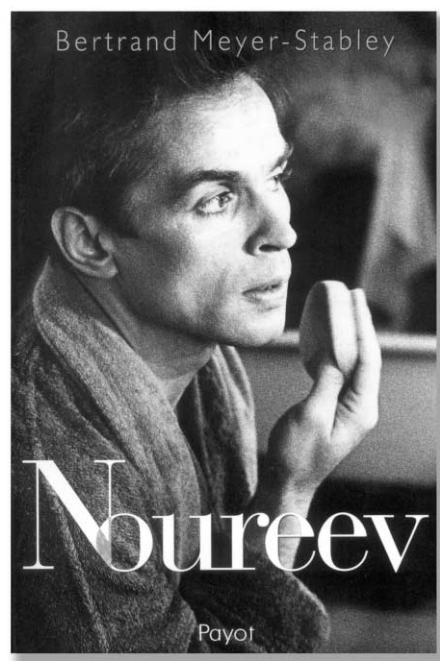
REVUE DE PRESSE
MÉDIAS FRANCOPHONES EUROPÉENS
En exclusivité sur **cyberpresse.ca** par **Jean-François Bégin**



BIOGRAPHIE

Une nouvelle biographie pour les 10 ans de la mort de Nouréev

DANIEL ROLLAND
collaboration spéciale



Il y a deux sortes de biographes. Les premiers sont ceux qui partent à la recherche d'éléments nouveaux, et qui, pour ce faire, vont même s'entourer d'une équipe de chercheurs, tel Kitty Kelly. Puis il y a ceux, à la manière de Bertrand Meyer-Stabley, qui composent

Ufa, une ville de la province de Bachkirie, où la famille Nouréev finira par se fixer. Mais quand l'adolescent fait part à ses parents de sa nouvelle passion, il va se heurter à un père pour qui la danse n'était pas un métier d'homme, et qui va le battre en tentant de le viriliser. Et à l'école, les petits camarades ne se gênaient pas pour le traiter de ballerina.

Les épreuves vont lui forger le caractère et il finira par se définir comme un chat sauvage. Il n'a désormais qu'un but : entrer au Kirov. Le Kirov de Saint-Petersbourg (alors Leningrad), c'est le temple mythique qui a vu la création de *La Belle au Bois dormant*, de *Casse-Noisette* et du *Lac des Cygnes*. Sur ses planches ont défilé les Pavlova, Fokine et bien entendu Nijinski. En audition devant la meilleure professeure de Russie, Kostavitskaïa, celle-ci lui dira : « Jeune homme, ou bien vous deviendrez un brillant danseur ou bien vous serez un parfait raté... et selon toute probabilité, un raté. »

Il finira par entrer au Kirov mais trouvera le moyen de n'en faire qu'à sa tête. Il aurait pu prendre la porte bien des fois et ne jamais devenir cet artiste de légende. Mais ses grands jetés suivis de nouveaux bonds aériens excusaient ses pires caprices. En fait, il faudra un professeur du nom d'Alexandre Pouchkine pour pouvoir dominer la bête. Il lui léguera en héritage sa connaissance de la mémoire des muscles. On a beau l'entourer comme on peut, Nouréev étouffe dans la société soviétique. Une date marquante, celle du 11 mai 1961. Ce jour-là, au cours d'une tournée du Kirov, il fera défection à l'aéroport du Bourget, en France, en fuyant à grandes enjambées les agents du KGB chargés de sa surveillance. Ce sera le grand saut vers la liberté. Ce chapitre est magnifiquement raconté par Meyer-Stabley avec tout ce que ça suppose de tension éprouvée.

Une vie tumultueuse

Vedette de la troupe du marquis de Cuevas, Nouréev se fera plus provocateur que jamais. D'abord, il refusera de porter les perruques qu'on lui imposait, de même qu'il raccourcissait volontairement ses tenues de scène pour bien mettre en relief son organe viril. Très conscient de sa grande beauté, il adorait s'afficher de toutes les façons. Exhibitionniste, plusieurs intimes l'ont vu déambuler dans le plus simple appareil et ont pu juger qu'il était fort bien doté par la nature.

Nouréev vivait pleinement sa libido homosexuelle, aimant mettre dans son lit des célébrités. Des noms aussi connus que Anthony Perkins, Mick Jagger, Jean-Claude Brialy, Leonard Bernstein, le styliste Halston. On glisse même le nom d'Yves Saint Laurent. Il aura aussi des amours tumultueuses. Au terme de ses 250 représentations annuelles, il répondait aux diverses invitations mondaines mais prenait rapidement congé de ses hôtes afin de filer vers des saunas ou des boîtes obscures où il sacrifiait au dieu Eros... à deux, trois ou quatre. Il paiera chèrement de sa vie cette promiscuité sexuelle en mourant du sida le 6 janvier 1993. Immensément riche, parce que très bien conseillé — le magazine *Forbes* avait alors établi sa fortune à près de 80 millions de dollars. Le biographe consacre également de belles pages au magnifique duo artistique qu'il formait avec Margot Fonteyn, et à ses coups d'éclat comme directeur de la danse à l'Opéra de Paris. Comme pour ses sujets précédents, Bertrand Meyer-Stabley est un conteur remarquable qui ne s'autorise aucune longueur.

★★★★
NOUREEV
Bertrand-Meyer Stabler
Editions Payot, 274 pages

LETTRES FRANÇAISES

Le Capitaine Fracasse a encore frappé!

JACQUES FOLCH-RIBAS

Théophile Gautier ? Un poète, l'auteur d'*Emaux et Camées*, titre célèbre mais peu à peu oublié. Comme son auteur, ce pauvre Gautier ! L'écrivain le plus oublié du XIX^e siècle... Vous savez, monsieur, ce qu'il en est des poètes... Longtemps, longtemps, après qu'ils ont disparu... on en oublie les trois quarts.

Théophile Gautier ? Ah oui, vous voulez dire l'auteur de ce livre extraordinaire qui fit trembler d'aise les adolescents des années du début du siècle. *Le Capitaine Fracasse* ! Terrible roman d'aventures. Au moins cinq générations de jeunes gens se le sont passé. Mais à part cela, monsieur, Théophile Gautier ? Bof, je ne sais pas. Le roman d'aventures populaire, c'est un machin solitaire, un truc unique. On aime et après on oublie.

Tel fut le sort du maître des poètes parnassiens. L'oubli profond comme une tombe, ce qu'il est sans aucun doute.

On a écrit, à son époque, qu'il avait « la passion de l'indépendance » et qu'il se permettait « en son nom toutes les licences ». On voit la chose. Les reproches faits à Théophile tiennent de son époque, la plus bourgeoise et la plus sottise qui fut. Les noms d'oiseau dont une critique idiote et pompière l'affubla sont innombrables. Une beauté sensuelle... Le matérialisme littéraire... Une morale ouvertement païenne... Un écrivain pittoresque... On en passe, et l'on voit mal en quoi tout cela peut constituer des reproches.

D'autant que, en même temps, les compliments parfois. Des phrases d'un travail merveilleux... Des périodes ouvrees comme une ogive... Des métaphores à jour comme une flèche de cathédrale (aïe !)... Partout des délicatesses de style infinies.

La beauté sensuelle et la morale ouvertement païenne, c'est à cause du roman *Mademoiselle de Maupin* dans lequel Théophile Gautier traite de l'homosexualité, de surcroît féminine. Horreur et damnation ! En 1835 ! Or, cette histoire aujourd'hui nous ferait quasiment rire, par complication et dissimulation. *Mademoiselle de Maupin*, Rosalinde (excusez du peu, c'est d'époque) se déguise en homme, et la voilà rendue Théodore. Comme homme, on s'éprend d'elle, une

certaine Rosette, et les apparences sont sauvées, et la dissimulation aussi. Mais pourtant, on va en vouloir à Gautier, longtemps, longtemps, après que les écrivains auront disparu.

Si l'on vous parle de Théophile (1811-1872), c'est que la Pléiade (où n'entre pas qui veut) vient de publier son oeuvre, en deux tomes. On aime bien les réhabilitations, sans pourtant être dupe. Gautier, qui est un maître du fantastique et un romancier novateur, ne sera probablement jamais aussi célèbre qu'il le faudrait. Tant pis. Dommage.

Pour nous amuser, piquons au hasard dans le tome I. Voici un texte intitulé *Le Roi Candaule*.

Le roi Candaule, personne ne devait voir le visage de sa femme, sous peine de mort. La beauté de Nyssia la sauvageonne, grâce aux voiles dont elle était entourée, devenait une sorte de mythe, de canevass, de poème que chacun brodait à sa guise.

Or donc, le roi Candaule était fort content de garder pour lui, et pour lui seul, cette merveille, ce « monstre de beauté ». Content ? Mais tout de même, qu'est le plaisir, le bonheur, si l'on ne peut le partager avec personne ? Le roi Candaule réfléchissait beaucoup.

Il avait un favori, un certain Gygès, auquel il s'ouvrit de son trouble. Il lui proposa de contempler Nyssia en secret, un soir, caché derrière une porte alors qu'elle quitterait son voile pour son roi. Ainsi Gygès saurait combien son roi était heureux. Comme le dira plus tard Oscar Wilde, ce n'est rien d'être heureux, encore faut-il que les autres soient malheureux.

Quelle fut la vengeance de Nyssia ? Et celle de Gygès ?

C'est un conte de 40 pages. Ce n'est rien, mais c'est l'art de Gautier, qui est grand. Trop grand, d'abord, pour son époque entièrement subjuguée par Victor Hugo que Gautier admirait et auquel il voulait s'égaliser. L'ombre de Hugo plane sur Théophile, Celle de Baudelaire aussi, qui le traita dans sa dédicace des *Fleurs du Mal*, de « poète impeccable ».

★★★★
ROMANS, CONTES
ET NOUVELLES I ET II
Théophile Gautier
Pléiade, Gallimard, 1582 pages chacun

Palmarès Renaud-Bray

Le baromètre du livre au Québec

du 30 avril au 6 mai 2003

1	Roman Qc	TOUT LÀ-BAS	A. COUSTURE	Libre Expression
2	Roman	SEPT JOURS POUR UNE ÉTERNITÉ	M. LÉVY	Robert Laffont
3	Spiritualité	DIEU ? ♥	A. JACQUARD	Stock
4	Biograph. Qc	WILLIAM FYFE, TUEUR EN SÉRIE	M. PIGEON	Lancôt
5	Roman Qc	LES FILS DE LA CORDONNIÈRE	P. GILL	v/b éditeur
6	Polar	LES CHIENS DE RIGA	H. MANKELL	Seuil
7	Actualité	LA GUERRE DES BUSH ♥	É. LAURENT	Plon
8	Psychologie	LA SYNERGIE ♥	P. TURCHET	L'Homme
9	Loisirs Qc	LES MORDUS N° 2	M. HANNEQUART	Rudel Médias
10	Poésie Qc	POÈMES ÉPARS ♥	G. MIRON	l'Hexagone
11	Santé Qc	EN 2 TEMPS 3 MOUVEMENTS LE CORPS HEUREUX	CADRIN-PETIT/DUMOULIN	L'Homme
12	Roman Qc	LIFE OF PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	Vintage Canada
13	Loisirs Qc	LES MORDUS N° 1 ♥	M. HANNEQUART	Rudel Médias
14	Santé	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
15	Roman	TOUT CE QUE J'AIMAIS ♥	S. HUSTVEDT	Leméac
16	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
17	Flore	AMÉNAGEMENT PAYSAGER POUR LE QUÉBEC	HODGSON/ADAMS	Broquet
18	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEBOURG	L'Homme
19	Biographie	BRÛLÉE VIVE ♥	SOJAD	Oh ! éditions
20	Roman	IMPRIMATUR ♥	MONALDI / SORTI	JC Lattès
21	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
22	Polar	L'HÉRITAGE	J. GRISHAM	Robert Laffont
23	B.D.	TUNQUES BLEUES, t. 46 - Requiem pour un bleu	LAMBIL / CAUVIN	Dupuis
24	Essais	MIKE CONTRE-ATTAQUE ! ♥	M. MOORE	Boréal
25	Roman	SARAH : RENCONTRE AVEC ABRAHAM ♥	M. HALTER	Robert Laffont
26	B.D.	L'AMFEUST DES ÉTOILES, t. 2 - Les tours de Meirion	ARLESTON/TARQUIN	Soleil
27	Roman Qc	CONSOLE-MOI	M. GAGNIER	Boréal
28	Psycho. Qc	STRATÉGIES POUR DÉVELOPPER L'ESTIME DE SOI ET L'ESTIME DU SOI	J. MONBOURQUETTE	Novalis
29	Essais	L'AUTRE MONDIALISATION	D. WILTON	Flammarion
30	Psycho. Qc	AVEC PSYCHOLOGIE	R.-M. CHAREST	Libre Expression
31	Psycho. Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
32	Roman Qc	LA MAISON DES REGRETS	D. MONETTE	Logiques
33	Biograph. Qc	SALE JOB : UN EX-MOTARD PARLE	P. PARADIS	L'Homme
34	Cuisine	CUISINE VÉGÉTARIENNE ♥	COLLECTIF	Marabout
35	Cuisine Qc	SAVEURS DE LÉGUMINEUSES	M. SAINT-AMAND	L'Homme
36	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN ♥	A. BRASHARES	Gallimard
37	Polar	GONE, BABY, GONE ♥	D. LEHANE	Rivages
38	Roman Qc	UN PEU DE FATIGUE	S. BOURGUIGNON	Qc Amérique
39	Polar	L'EMPIRE DES LOUPS	J.-C. GRANGÉ	Albin Michel
40	Roman Qc	CATALINA ♥	G. GOUGEON	Libre Expression
41	Faune Qc	LES OISEAUX ET L'AMOUR ♥	J. LÉVEILLÉ	L'Homme
42	Actualité	APRÈS L'EMPIRE ♥	E. TODD	Gallimard
43	Roman	SANS SANG	A. BARICCO	Albin Michel
44	Cuisine Qc	LE DESSERT SE FAIT LÉGER	ROBITAILLE/LAVOIE	Santé à la carte
45	Essais Qc	DEUX FILLES LE MERCREDI SOIR	BÉRARD/TURENNE	Transcontinental

♥ : Coup de Cœur RB ■ : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.

24 succursales au Québec

Pour commander : ☎ (514) 342-2815

www.renaud-bray.com

Françoise David

Une humaniste féministe qui inclut les hommes dans sa lutte contre la pauvreté et sa passion pour la justice

L'une des femmes les plus influentes au Québec...

Découvrez sa vie, sa carrière et la source de son engagement social

FRANÇOISE DAVID
Solidaire, d'abord!
Une entrevue inédite de Pierre Maisonneuve

156 pages - 21,95 \$

NOVALIS
www.novalis.ca

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

UNE PRÉSENTATION DU 9^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE

FIL

LE SAMEDI 17 MAI, FAITES LA FÊTE AU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN !

11H
DE L'HISTOIRE AU ROMAN, LA PASSION DU SAGUENAY
UN BRUNCH LITTÉRAIRE EN COMPAGNIE DE GÉRARD BOUCHARD
MAISON DES ÉCRIVAINS, 3492, AVENUE LAVAL, MÉTRO SHERBROOKE
ENTRÉE LIBRE. RÉSERVATION OBLIGATOIRE : 514.277.1010

15 H
POURQUOI LE SAGUENAY EST-IL SI THÉÂTRAL ?
TABLE RONDE AVEC MICHEL-MARC BOUCHARD, DANIEL DANIS ET PIERRE MICHEL TREMBLAY
ANIMATION : JEAN FUGÈRE
LIBRAIRIE OUVRIER, 5219, CHEMIN DE LA CÔTE-DES-NEIGES
MÉTRO CÔTE-DES-NEIGES
ENTRÉE LIBRE

20 H 30
APRÈS NOUS LE DÉLUGE !
SPECTACLE DE CLÔTURE DU FIL 2003, ANIMÉ PAR LOUISE PORTAL ET PAULINE LAPOINTE, AVEC DANIEL DANIS, DANIELLE DUBÉ, ANDRÉ GIRARD, YVON PARÉ, STANLEY PÉAN, HÉLÈNE PEDNEAULT, TONY TREMBLAY, ÉLISABETH VONARBURG, MONIQUE FAUTEUX, BENOÎT SARRAZIN ET FRANCIS STEPHENSON
UNION FRANÇAISE, 429, RUE VIGER EST, MÉTRO BERRI-UQAM
ENTRÉE : 10 \$ (RÉGULIER) / 8 \$ (ÉTUDIANTS ET MEMBRES DE L'UNEQ)
BILLETTERIE : 514.277.1010

Info-festival : 514.277.1010 / www.uneq.qc.ca/festival

Clémence

J'ai show! disait Clémence en 1990. Retrouvez sur DVD ces moments drôles, fous et touchants :
Ma ménopause
Les jeudis du groupe
Le ski alpin
La partie de scrabble...
1 h 30 de pur bonheur

En vente chez : Archambault • HMV • Renaud-Bray • Sillons Québec

Le retour de la pin up

ROBERT LAPLANTE
collaboration spéciale

Avant les affrontements irakiens, la débâcle vietnamienne et la stagnation coréenne, il y eut le glorieux deuxième conflit mondial, où l'Amérique triomphante envoyait ses petits gars sur tous les fronts de la guerre : de l'Europe au pays du Soleil levant, en passant par les sables brûlants du Proche-Orient. Si les rues de Saïgon vibraient au rythme du rock « sixties » des GI américains, les plages et la forêt luxuriante de Guadalcanal tombaient sous le charme des exploits des pin up, ces séduisantes héroïnes des bandes dessinées patriotiques destinées aux soldats. Un théâtre idéal pour la naissance de *Pin-up*, une des bandes dessinées les plus imaginatives de ces dernières années. Invité du dernier Festival international de la bande dessinée francophone de Québec, Philippe Berthet en a profité pour nous présenter la réédition en format poche du premier opus de sa série chez Libro.

« Yann Le Penetier, le scénariste, a toujours été intéressé par la culture des pin up. Il est attiré par le *nose art*, ces dessins de demoiselles légèrement vêtues peintes sur les carlingues des avions militaires américains. Il voulait raconter l'histoire de ces filles qui avaient, à leur façon, contribué au bon moral des soldats », souligne le dessi-

nateur. Mais plus qu'une histoire sur l'érotisme de papier, c'est avant tout une histoire de l'Amérique mythique, celle de James Ellroy, à la fois lumineuse et obscure, puritaine et dépravée, attirante et répulsive, que nous livrent Yann et Berthet.

« J'ai une fascination pour cette société, même si je n'y suis jamais allé. J'ai l'impression que tout peut arriver là-bas », confie Berthet.

De la Deuxième Guerre mondiale à la contre-culture des années 60, en passant par les tensions de la guerre froide, Dottie, une ancienne pin up, tente, tant bien que mal, d'accomplir son rêve américain, se liant au passage avec Francis Gary Power, Howard Hughes, Frank Sinatra, Hugh Hefner et Virginia Hill (ancienne propriétaire du fameux casino Pink Flamingo) et avec d'autres personnages qui auront marqué, à leur façon, l'imaginaire américain. C'est ce fascinant entrelacement entre le mythe et la réalité, entre l'imaginaire et la fiction que nous proposons en huit volumes Berthet et son acolyte.

« Au-delà de l'histoire de la pin up, ce qui nous intéressait, c'était de l'ancrer dans l'histoire récente de l'Amérique et c'est pourquoi on a fait apparaître Kennedy, Hefner et plein d'autres personnages », renchérit-il.

La combinaison Berthet, Yann, l'Amérique et la pin up, avait tout pour séduire les lecteurs de bandes dessinées qui ont rapidement fait un accueil plus

que favorable à cette nouvelle série. « Nous avons été surpris par le succès immédiat de la série. Mais nous avions, dès le départ, pas mal d'atouts dans notre jeu. Le titre, *Pin-up*, était déjà très évocateur et, sur la couverture, nous avions une représentation très sensuelle de Dottie », rétorque le bédéiste belge qui, malgré le succès, s'apprête à prendre une pause de son héroïne. « Nous sommes rendus aux limites temporelles de notre personnage. Il ne faut pas oublier que la pin up n'existe plus, pas dans son esprit originel du moins ; les premiers numéros du magazine *Playboy* furent son chant du cygne. Elle a été remplacée depuis par les top models », explique Berthet, qui reconnaît que son personnage est condamné à errer éternellement dans les années 60. « Nous pourrions la faire vivre éternellement, mais je n'ai pas vraiment envie de me sentir piégé par une série, je n'ai pas envie de perdre mon enthousiasme. On préfère garder un bon souvenir de Dottie et la laisser où elle est, c'est-à-dire dans le vol qui la transporte vers Hawaï. »

On pourrait penser à pire endroit pour finir sa vie...

PIN-UP, de Yann et Berthet, est publié aux éditions Dargaud (huit volumes) et vient d'être réédité en format poche et en noir et blanc chez Libro.



HISTOIRE

Canadiens français et volontaires pour combattre Louis Riel

CLAUDE-V. MARSOLAIS

L'historiographie québécoise a toujours laissé entendre que les Canadiens français avaient sympathisé unanimement avec la rébellion des Métis du Nord-Ouest canadien, dirigée par Louis Riel, et que sa condamnation à la pendaison en 1885 avait donné lieu à de grandes manifestations d'indignation partout au Québec.

Or, voilà que Pierre Vennat, collègue de *La Presse* à la retraite, et le major Michel Litalien, du ministère de la Défense, vont en quelque sorte à contre-courant en nous racontant la participation de deux régiments francophones constitués de volontaires, les Fusiliers Mont-Royal et les Voltigeurs de Québec, à la répres-

sion du soulèvement des Métis. Mais ils ont été postés bien loin de la ligne de front.

Qu'est-ce qui a bien pu motiver les Canadiens français à se porter volontaires afin de combattre un des leurs dans l'Ouest ? Michel Litalien nous apprend que le ministre de la Milice et de la Défense de l'époque, Adolphe Caron, était considéré comme un « assimilé », c'est-à-dire un francophone qui parlait mieux l'anglais que les anglophones, qu'il était un vaniteux et un « patroneux » et qu'il a pesé de tout son poids pour favoriser la participation des Canadiens français à la répression du soulèvement métis.

Quant aux motivations des volontaires, elles s'expliquent par le prestige qui découlait de la participation à la milice dans la société de l'époque.

De plus, l'Église manifestait une aversion non dissimulée pour Riel, qu'il avait reniée et dont les sympathisants avaient tué deux missionnaires. Litalien note qu'il fut assez facile de pourvoir les postes d'officiers mais qu'il fallut se fier à des recrues pour garnir les rangs des soldats. Sans aucune expérience, ils furent entraînés durant le trajet vers l'Ouest.

Les volontaires de la milice active non permanente ne recevaient pas de solde. On leur fournissait uniforme et arme et on les nourrissait. Il ne faut pas s'étonner du fait que, au départ du régiment des Fusiliers Mont-Royal, le maire de Montréal, Honoré Beaugrand, leva une collecte de fonds afin de venir en aide aux familles des soldats. Le commandant de l'expédition, Frederik Middleton, qui se méfiait des régiments canadiens-français susceptibles de sympathiser avec les rebelles, dépêcha les Fusiliers Mont-Royal (appelés à l'époque Carabiniers Mont-Royal) à Calgary, où le bataillon eut comme tâche d'assurer la protection d'un convoi. Ils ne furent impliqués que dans une seule bataille. Quant aux Voltigeurs de Québec, après s'être morfondus longtemps à Winnipeg, ils furent envoyés à Calgary afin d'assurer la sécurité de la ville et ils ne participèrent à aucun engagement.

CARABINIERS ET VOLTIGEURS CONTRE LOUIS RIEL
Pierre Vennat et Michel Litalien
Médié, 2003, 310 pages



MARIE GAGNIER
CONSOLE-MOI
« C'est le meilleur livre que j'aie lu dans la dernière année. Un récit qui nous captive du début à la fin. Une découverte. »
Pascale Navarro, *Indicatif présent*, Radio-Canada

« Un très bon récit, de ceux qui savent vous happer très tôt [...] et dont vous pressentez qu'il ne vous laissera pas tomber en cours de lecture. » Robert Chartrand, *Le Devoir*

« Un morceau de choix pour gourmets avertis. Un coup de maître. » Marie-Claude Fortin, *Voix*

Roman
324 pages • 24,95 \$
www.editionsboreal.qc.ca

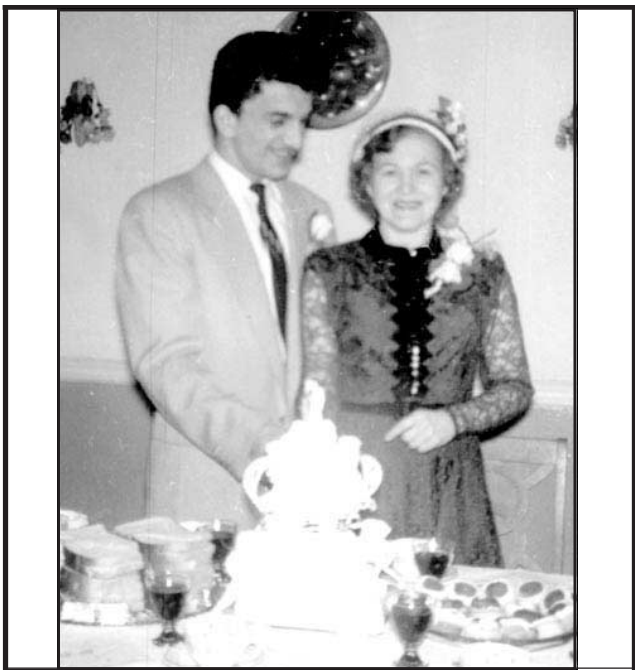
Boréal
40 ans

CÉLÉBRITÉS...



15 mai 1943 - Déjà 60 ans de mariage
Marguerite Gaudette et Jean Robert

Un amour exemplaire qui a fleuri à Brownsburg, Hull et maintenant à l'île Paton. Leurs trois fils (Pierre, Daniel, François) et conjointes, la famille et leurs amis leur souhaitent de poursuivre leur amour encore de nombreuses années. Félicitations!



Mariette et Claude Hurteau

14 FÉVRIER 1953

FÉLICITATIONS!

50e ANNIVERSAIRE

DE: Yves, Alain, Sylvain,
Claude junior et leurs familles.

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER?

Soulignez-le!

La Presse

tous les dimanches dans *La Presse*

Composez le (514) 285-7274

appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363

Félicitations



La Fondation canadienne Donner est heureuse de vous présenter le remarquable ouvrage sélectionné pour

le **Prix DONNER 2002/2003**,
décerné au meilleur livre traitant de la politique
gouvernementale canadienne :

LAURÉATE : 25 000 \$

John F. Helliwell

GLOBALIZATION AND WELL-BEING (*UBC Press*)

DEUXIÈMES PRIX EX-AEQUO: 10 000 \$ CHACUN

Christopher Essex and
Ross McKittrick
TAKEN BY STORM: THE TROUBLED
SCIENCE, POLICY AND POLITICS OF
GLOBAL WARMING (*Key Porter Books*)

Daniel Stoffman
WHO GETS IN: WHAT'S WRONG
WITH CANADA'S IMMIGRATION
PROGRAM - AND HOW TO FIX IT
(*Macfarlane Walter & Ross*)

Décerné chaque année à des Canadiens de langue anglaise ou française, ce prix a été créé pour appeler l'attention sur le rôle fondamental de la politique gouvernementale et récompenser les meilleurs travaux dans ce domaine.

Ces livres vous amèneront à réviser votre conception du Canada.

UNE COPRODUCTION
DU 9^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE
ET DU STUDIO LITTÉRAIRE DE LA PLACE DES ARTS



ENFANCES

SPECTACLE LITTÉRAIRE

Il n'est pays que l'enfance

ROLAND BARTHES

ÉCRIVAINS-LECTEURS :

CARMEN BOULLOSA (MEXIQUE)
ABDELKADER BENALI (MAROC / PAYS-BAS)
MAÏSSA BEY (ALGÉRIE)
HÉLÈNE DORION (QUÉBEC)
CHARLES JULIET (FRANCE)
HÉLÈNE MONETTE (QUÉBEC)
EUGÈNE SAVITZKAYA (BELGIQUE)

COMÉDIENNES :

JULIE MCCLEMENS ET MONIQUE MILLER

METTEUR EN SCÈNE :

MARTIN FAUCHER

CONSEILLER LITTÉRAIRE :

STÉPHANE LÉPINE

MUSICIENNE :

MARYSE POULIN

ÉCLAIRAGES :

ÉTIENNE BOUCHER

Diffusion en différé sur les ondes de la Chaîne culturelle de Radio-Canada dans le cadre de l'émission Les décrocheurs... d'étoiles.
Réalisation : Christine Germain.

MERCREDI 14 MAI, 19 H 30
CINQUIÈME SALLE DE LA PLACE DES ARTS

Entrée : 12 \$ (régulier) / 8 \$ (étudiants)

Billetterie : 514.277.1010 / 514.842.2112

Info-festival : 514.277.1010 / www.uneq.qc.ca/festival

Québec | Fédération des écrivains québécois | Carrefour | Le Grand Théâtre de Québec | CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL | Ville de Montréal

UNEO | Centre de la culture | Centre de la langue française | Centre de la littérature | Centre de la poésie | Centre de la musique | Centre de la danse | Centre de la théâtre | Centre de la vidéo | Centre de la radio | Centre de la télévision | Centre de la presse | Centre de la communication | Centre de la culture numérique

SCIENCES

EN BREF

Concerto pour gène et orchestre

CELA devait arriver tôt ou tard. Deux microbiologistes se sont mis en tête de composer une pièce musicale basée sur l'ADN. Inspirés par Jean-Sébastien Bach, qui avait composé une pièce basée sur les quatre lettres de son nom, Aurora Sanchez-Sousa et Fernando Baquero, de l'hôpital Ramon et Cajal de Madrid, ont décidé de composer une pièce basée sur les quatre « lettres » de l'alphabet génétique (A, C, T, G) : à chacune de ces lettres est attribuée une note et une seconde mélodie suit la séquence des acides aminés encodés dans ces gènes. Les « compositeurs » y ont ajouté une petite touche personnelle et ont donné leur premier « concert » en novembre, pendant la Semaine de la science de Madrid. Ils en sont déjà, ont-ils raconté à la revue *Science*, à une dizaine de pièces, chacune née d'une séquence génétique différente. Prochaine étape : le CD, bien sûr !

Le livre du non-sens

« SI LA PLUPART d'entre nous n'utilisons que 10 % de notre cerveau, comme on l'affirme souvent, pourquoi n'a-t-on jamais entendu un médecin dire à son patient : la balle a détruit 90 % de votre cerveau qui n'est pas utilisé ! Nous sommes chanceux, revenez me voir demain matin... », ironise Christopher Wanjek dans son ouvrage *Bad Medicine*. Il y dénonce les pseudo explications des gourous et adeptes du paranormal. Sans compromis, il présente des mythes médicaux, anciens ou du Nouvel Âge, mais aussi certaines thérapies alternatives qui se basent plus sur les croyances que sur de la science. <http://www.wiley.com/>

Le singe qui parle

UN SINGE a surpris tout le monde en démontrant qu'il pouvait prononcer quelques mots. C'est du moins ce qu'affirment des chercheurs d'Atlanta qui, enregistrement à l'appui, affirment que Kanzi, un bonobo — un cousin du chimpanzé, souvent décrit comme le plus intelligent de tous les singes — émet des sons spécifiques à telle et telle activité : s'il veut une banane, un jus, sortir de sa cage, etc. On connaît bien sûr les singes qui parlent par l'intermédiaire du langage des sourds-muets, ou avec l'aide d'un clavier spécialement conçu. Mais la plupart des experts prennent pour acquis depuis les années 60 que les singes n'ont pas notre capacité à parler, au sens propre du terme. Si Kanzi peut leur prouver qu'il est bel et bien capable d'émettre des sons ayant une signification particulière — bref, des mots — il fera reculer encore un peu plus les limites que l'on avait imposées à sa race.

Le secret du Nobel

QUE FAIT un Prix Nobel quand il ne travaille pas ? Un professeur de physiologie à l'Université d'État du Michigan, Robert Root-Bernstein, a eu la curieuse idée de comparer les passe-temps de 134 gagnants du Nobel de chimie avec ceux d'un nombre comparable de scientifiques. Sa conclusion : les Nobel sont très actifs à l'extérieur de leur laboratoire. « Plus de la moitié ont au moins une occupation artistique, et presque tous ont un passe-temps durable, des échecs jusqu'à la collection d'insectes. Un quart des Nobel étaient des musiciens, et 18 % pratiquaient des arts visuels tels que la peinture ou le dessin. » En comparaison, parmi les membres de la fraternité scientifique Sigma Xi, moins de 1 % était engagé dans un hobby. A-t-on découvert le secret du Nobel ?

Recherches gratuites

EN 2001, un nouvel organisme, appelé Public Library of Science (PLOS), tentait d'inciter les chercheurs à boycotter les revues savantes qui ne permettaient pas aux internautes d'accéder gratuitement à leur contenu. La campagne a eu un succès mitigé, mais elle pourrait connaître un nouvel élan : PLOS a obtenu, à la fin de 2002, une subvention de neuf millions du gouvernement américain afin de lancer sa propre maison d'édition. Il faut donc s'attendre à voir apparaître, en 2003, deux revues, *PLOS Biology* et *PLOS Medicine*, qui seront accessibles gratuitement sur Internet — la version imprimée, elle, sera payante. Les chercheurs auront, eux, des frais pour voir leur oeuvre publiée dans ces pages, comme c'est parfois l'usage dans le domaine très sélect des revues savantes.

Merde radioactive



LES CROTTES d'oiseaux de mer pourraient transporter... des polluants radioactifs. Et ce qui n'arrange rien, le risque est probablement plus élevé dans les régions plus froides, soit là où les écosystèmes sont les plus fragiles. Deux chercheurs norvégiens ont passé deux années à ramasser des échantillons de sol, de végétation et de guano (le terme savant pour vos savez quoi)

dans un archipel lointain de l'Arctique. Ils y ont trouvé des concentrations d'isotopes radioactifs comme le caesium-137, qui n'existe pas dans la nature, et qui pourrait donc provenir de tests nucléaires effectués des décennies plus tôt. Les oiseaux l'ont sans doute absorbé à travers les poissons, puisqu'une fois que cette radioactivité se retrouve là, elle se propage dans la chaîne alimentaire. Ainsi, les plantes dont la croissance a été favorisée par le guano — un puissant engrais — présentent elles aussi un taux de radioactivité supérieur... et les plantes seront un jour mangées par des animaux, qui seront à leur tour mangés par des humains.

Le fils de la NASA

IL Y A trois décennies, au lendemain du débarquement sur la Lune, la NASA a essayé de convaincre les pays européens de participer à ses futures missions spatiales. Mais l'agence spatiale américaine, révèle des documents britanniques récemment rendus publics, tenait tellement à partager les coûts avec les Européens sans partager ses secrets, qu'outre-Atlantique, on a mal réagi, ce qui a conduit, au milieu des années 1970, à la création de l'Agence spatiale européenne. Laquelle, aujourd'hui, est à l'occasion un partenaire de la NASA, mais est aussi, sur le plan commercial, son plus dangereux concurrent.

— Agence Science-Press



« Quand tout va bien, le tuteur n'intervient pas et les étudiants solutionnent le problème par eux-mêmes », explique Mireille Poulin, étudiante à la maîtrise et graduée du programme d'APP en biologie.

La formation sans cours ni professeurs

Depuis sept ans, le baccalauréat en biologie de l'UQAM est transformé. Les étudiants apprennent les mêmes notions, mais par eux-mêmes, en solutionnant des problèmes. La pédagogie sur laquelle s'appuie un tel programme est à la base de la réforme du cours au secondaire que le Québec commence à vivre.

SYLVAIN BASCARON

À quoi ça sert ? La question de tous les étudiants tombe invariablement dans chaque classe, de toutes les écoles du monde. Souvent, l'enseignant reste bouche bée. La solution du département de biologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) : répondre aux étudiants avant même qu'ils ne posent cette question.

Depuis 1996, les futurs biologistes de l'UQAM goûtent à l'approche « apprentissage par problème » (APP). Pas de cours, pas d'exposé magistral. Seulement des « prosits » (pour PROblème-SITUation) : un tuteur, anciennement professeur, plonge une douzaine d'étudiants dans une situation réelle ou réaliste. Dans cette situation, un problème se pose et des lectures pour le résoudre sont suggérées.

Pendant deux ou trois jours, les étudiants lisent. À la séance suivante, en table ronde, ils discutent de leurs solutions. « Quand tout va bien, le tuteur n'intervient pas et les étudiants solutionnent le problème par eux-mêmes », explique Mireille Poulin, étudiante à la maîtrise et graduée du programme d'APP en biologie. « Si les étudiants oublient des informations ou s'ils empruntent une mauvaise piste, le tuteur est là pour les rediriger », précise-t-elle.

Tranquillement, d'un prosit à l'autre, d'un livre à l'autre et d'un article à l'autre, les étudiants bâtissent leur bagage de connaissances. Ils assemblent les pièces du casse-tête qui, un jour, constituera leur diplôme.

Étienne Dorval, un collègue de Mi-

reille, pense que l'APP l'a mieux préparé à la maîtrise : « J'ai appris à aller chercher l'information moi-même et j'ai découvert ma méthode de travail personnelle. L'APP replace la biologie dans le vrai monde, où les biologistes doivent toujours convaincre leur entourage de leurs conclusions », explique-t-il.

Après sept ans de fonctionnement du programme APP, Laurent Poliquin, directeur au premier cycle du département de biologie de l'UQAM est en mesure d'en faire un premier bilan : « Depuis que nous offrons ce programme, notre taux de diplomation a augmenté et plus d'étudiants se dirigent vers la maîtrise. C'est au début de la maîtrise que nous observons la différence majeure entre les étudiants qui proviennent de l'APP et ceux qui ont fait un bacc traditionnel : ils sont plus autonomes et démontrent une plus grande aptitude à la réflexion », croit-il.

Les théoriciens qualifieraient ce genre d'enseignement de « socio-constructivisme ». Cette pédagogie permet à l'étudiant de construire ses apprentissages à partir de ses intérêts et de son interaction avec ses pairs. « L'objectif est de faire plus que des apprentissages cognitifs », explique Gilles Lemire, professeur en sciences de l'éducation à l'Université Laval et co-auteur du livre *La Nouvelle Éducation* qui traite notamment de socio-constructivisme. « C'est par des expériences touchant aussi le corps et les émotions qu'une personne élabore ses propres théories », ajoute-t-il. Et c'est en les confrontant à celles des autres ou à de nouvelles expériences qu'une personne poussera ses apprentissages plus loin et plus en profondeur.

« Par exemple, note Gilles Lemire, l'engagement émotif d'enfants qui font germer des fèves et qui les observent jusqu'à l'apparition d'une première fleur va plus loin que la lecture d'explications sous une photo dans un livre. » Cette démarche permet à l'enfant d'acquérir des compétences en plus de connaissances.

À la base de la réforme pédagogique

L'approche pédagogique utilisée au département de biologie de l'UQAM est à la base de la réforme de l'enseignement au cours secondaire, déjà amorcée mais qui atteindra sa vitesse de pointe en septembre 2004. Cette réforme jettera aussi les bases de l'enseignement par compétences transversales. L'école gardera sa mission d'élargir les connaissances des étudiants, mais y ajoutera l'objectif de développer des compétences en méthode de travail, en communication, en création etc.

Par des projets d'équipe, la réforme

prévoit que les adolescents développeront aussi leurs aptitudes personnelles et sociales. De plus, les enseignants auront la tâche de tisser des liens entre les disciplines. Par exemple, un projet pourrait demander à une équipe d'étudiants de développer un site web (informatique) regroupant des textes (français) sur l'influence de l'histoire dans les découvertes scientifiques (physique, chimie et biologie).

« Le temps dont nous disposons avant la mise en place de la réforme permet aux enseignants de mieux comprendre les philosophies qui la motivent », explique Réjean Parent, président du syndicat de l'enseignement de Champlain.

Mais l'auteur Gilles Lemire trouve les ambitions du gouvernement trop grandes pour le temps qu'il se donne. « Une telle réforme doit se faire en trois étapes, explique-t-il. D'abord, il faut modifier l'infrastructure physique du milieu d'apprentissage pour permettre le nouvel enseignement. Ensuite, on doit former les enseignants avant d'implanter la nouvelle façon d'enseigner », précise-t-il. Selon lui, le temps planifié pour implanter la réforme au secondaire est trop court et exigera de négliger les deux premières étapes.

« L'ajustement des conventions collectives des enseignants est une étape encore plus difficile que la modification des infrastructures », note Nicole Gagnon, de la direction de la formation générale des jeunes du ministère de l'Éducation du Québec. « La réforme modifiera en profondeur la pratique des enseignants et les conventions collectives ne s'appliqueront que difficilement, explique-t-elle. Mais certains nous accusent d'être déjà en retard avec la réforme. Nous voudrions que les choses aillent plus vite, mais la réforme doit avoir lieu et les éléments de contextes devront suivre », tranche-t-elle.

La réforme au secondaire étendra la pédagogie du socio-constructivisme à toutes les matières. Mais comme elle s'apparente à la méthode scientifique, il est permis de croire, selon des spécialistes de l'éducation et de la formation universitaire, qu'elle poussera plus de jeunes Québécois vers des carrières scientifiques.

Plusieurs universités du monde appliquent déjà la pédagogie de l'apprentissage par problème. Cette méthode est surtout utilisée pour la formation de scientifiques tels que des médecins, des ingénieurs et des biologistes. Elle permet aux étudiants de répondre eux-mêmes à la question « à quoi ça sert » et repousse les limites de leur curiosité, sans les démotiver.

LE PARI

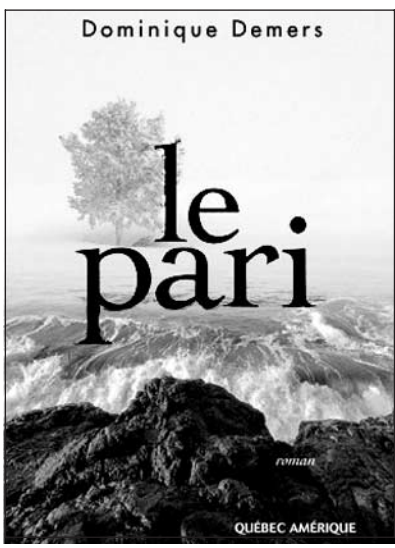
de Dominique Demers

- 6 -

Un infirmier maladroit heurta sa civière en passant, ce qui provoqua une plainte étouffée, déchirante. La vieille dame manquait visiblement de force pour exprimer davantage la douleur qui lui tordait le visage. Elle bougea à peine la tête, battit des paupières, ouvrit bien grand les yeux et promena lentement son regard presque mauve dans la salle avant de perdre à nouveau conscience.

En quinze ans de pratique, j'avais soigné des tas de vieillards maigres, fragiles et souffrants, mais je n'avais jamais ressenti le trouble que j'éprouvai ce matin-là. C'est son regard, d'abord, qui m'a captivé. Pendant un bref instant, ses yeux s'étaient posés sur moi et j'y avais découvert une lueur d'une intensité surprenante. Je m'étais souvenue des paroles d'un vieux routier, médecin aux soins palliatifs, lors de mon premier stage auprès des mourants. Il m'avait parlé d'un certain regard très saisissant qu'ont parfois les patients âgés. «On dirait du feu, avait-il raconté. Ils peuvent mourir demain, leur corps est ravagé, mais ils ont le regard très vif. Il y a, au fond de leurs yeux, une flamme, une brillante qui nous surprend toujours. On a l'impression de se trouver devant un être d'exception et on se surprend à vouloir connaître l'histoire de cette vieille personne agonisante.»

Le tableau tracé par garde Bégin n'avait rien de glorieux. La vieille dame s'était brusquement effondrée sur le trottoir en plein centre-ville, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis. Un étudiant de l'Université du Québec à Montréal avait composé le 9-1-1 et attendu le secours des ambulanciers. La vieille n'avait pas repris conscience à l'arrivée du véhicule. Elle avait tout d'une clocharde. Elle portait plusieurs couches de vêtements dépareillés, des souliers trop grands, bourrés de papier au bout, qui semblaient avoir fait trois fois le tour de la planète, et elle n'avait pas un sou en poche.



Il ne lui manquait que le traditionnel sac à poignées des clochards, sans doute abandonné sur le trottoir.

— Pas de sacoche, pas de sac, pas de cartes, se plaignait garde Bégin. Et semi-consciente en plus. Le bonheur, quoi! Ça va être beau pour dresser l'histoire de cas, hein docteur Laforest? Quel âge a-t-elle, pensez-vous?

J'ai réussi à détacher mes yeux du visage émacié.

— C'est difficile à dire. Soixante-dix ans peut-être? Mais allez donc savoir! Si elle cale les fonds de bouteille depuis longtemps, elle paraît sans doute plus vieille que son âge. Sans compter qu'on ne sait pas ce qui la ronge...

Les rares informations au dossier n'apportaient guère d'éclaircissements. Confusion, pression et signes vitaux normaux, fièvre, respiration difficile, toux, teint grisâtre... J'ai pris sa main, l'ai tapotée gentiment sans obtenir de réaction, puis j'ai caressé doucement une épaule frêle. Lentement, elle a ouvert de nouveau les yeux et replongé son regard si intense dans le mien.

— Bonjour... Je suis le docteur Laforest. Vous avez décidé de nous

rendre visite? Qu'est-ce qui vous arrive?

Elle a gardé les yeux rivés aux miens. Son regard avait quelque chose d'envoûtant.

— Vous êtes tombée... Avez-vous mal? Avez-vous reçu un coup? Quelqu'un vous a-t-il agressée?

— Il n'y avait pas de marques autres que celles dues à la chute, m'informa garde Bégin.

— Est-ce la première fois que vous tombez comme ça? M'entendez-vous?

Elle m'observait toujours, immobile et muette. Je me sentais de plus en plus impuissante.

— Elle parle peut-être allemand, italien ou hindi, suggérai-je cyniquement à garde Bégin.

À ce moment, j'eus l'impression que la patiente tentait de sourire. Elle poussa un faible gémissement, à peine perceptible, et un bras décharné émergea péniblement de sous le drap. D'un geste timide et presque élégant, elle tenta de désigner une partie de son corps. Je soulevai immédiatement le drap de coton et découvris que la posture de sa jambe droite était anormale, le pied pointant curieusement vers l'intérieur.

— Elle a quelque chose de brisé... Sans doute une fracture de la hanche.

La vieille dame m'observait toujours. Je décidai de poursuivre l'interrogatoire médical afin de profiter de sa lucidité passagère pour recueillir le maximum d'informations. J'espérais que nous puissions retracer son dossier médical dans un autre hôpital et communiquer avec un parent.

— Comment vous appelez-vous?

À SUIVRE



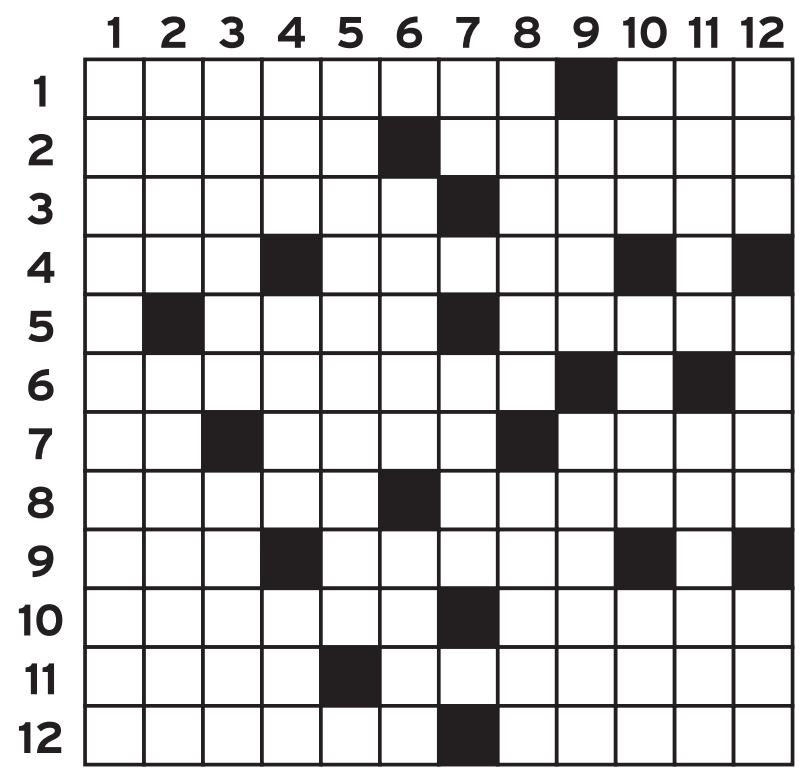
Éditions Québec Amérique
www.quebec-amerique.com

© 1999 Éditions Québec Amérique Inc.

ROMAN11M1

MOTS CROISÉS

www.hannequart.com



11 mai 2003

06797

HORIZONTALEMENT

- Dépôt laissé par les eaux - Il a tendance à répéter.
- Qui donne une impression de confort douillet - Parapher.
- Qui ne peut attendre - Mollusque gastropode carnassier.
- Grand oiseau marin blanc - Enchâssé.
- Divinité grecque - Progrès de quelque chose.
- Renvoyer un son éclatant.
- Marque la façon - Vieux - Relatif aux habitants de la haute Écosse.
- Disposé en réseau - Naturelles.
- Elle vivait nue - Se forme à la fin de la nuit.
- Aller au petit coin - Bouffon.
- Laxatif - Diviser en degrés.
- Chicane sur des riens - Vif.

VERTICALEMENT

- Chétive.
- Circule en Espagne - Exalter.
- Jeune cerf - Signature d'une personne sur un acte.
- Après la communion - Roues - Indique une nouveauté.
- Fausse.

- Mis à l'épreuve - Il y en a dans la bière.
- Abréviation religieuse - Déesse égyptienne.
- Résonner lentement par coups espacés - Dans l'Himalaya, entre la Chine et l'Inde.
- De bonne humeur - Poème de Virgile.
- Divisions d'un siècle - Acide et aigre - Cachés.
- On y sert à manger - Confidentiel.
- Unité de mesure de surface - Artères - Division.

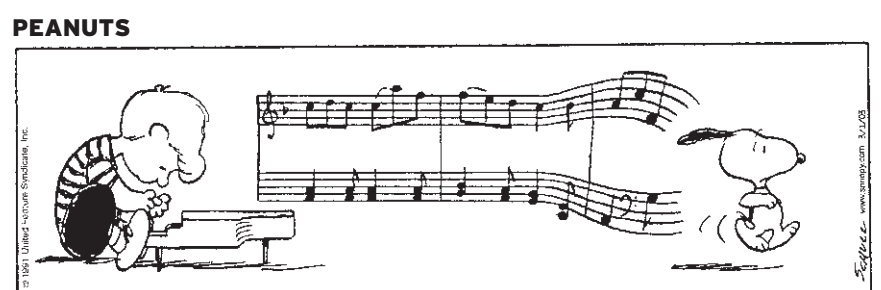
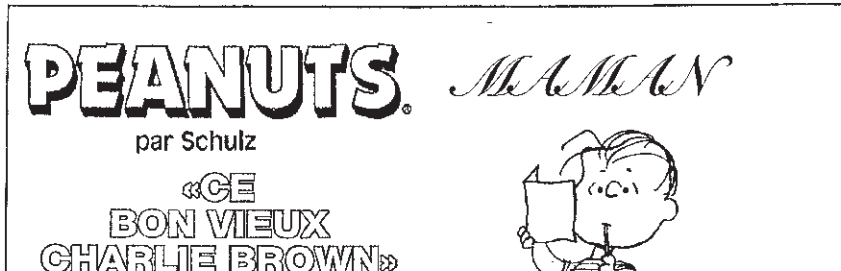
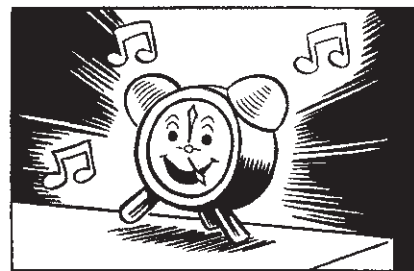
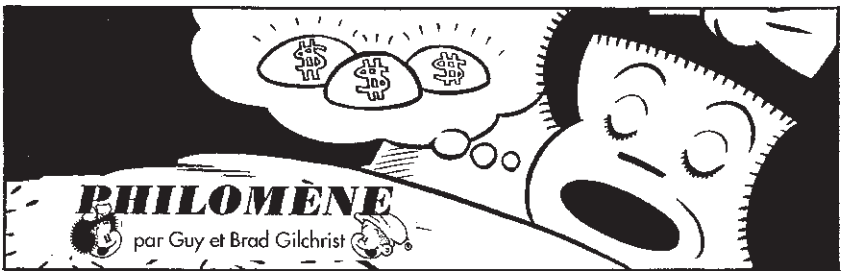
SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO



SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

06796

LA PETITE PRESSE





Le bruant chanteur de Paule Baillargeon, adepte de la photo d'oiseaux.

Photos PAULE BAILLARGEON, collaboration spéciale ©

Trois oiseaux, une photographe



PIERRE GINGRAS
À TIRE D'AILE

Paule Baillargeon a été initiée à l'ornithologie toute petite. Sa mère attirait son attention sur les oiseaux qui se présentaient aux mangeoires dans la cour de la maison familiale.

Aujourd'hui, c'est sur son propre terrain, à Drummondville, qu'elle donne rendez-vous à ses préférés.

À 43 ans, la photographe amateur a jumelé ses deux passions. En plus d'observer les oiseaux, elle les immortalise grâce à son appareil numérique. « Toujours à travers la vitre de ma fenêtre qui donne sur la cour », dit-elle. La connaissance de ses visiteurs familiaux et la maîtrise de la technique lui ont permis de réaliser des clichés remarquables.

Paule Baillargeon a raflé tous les honneurs du concours le Biodôme/La Presse dans la catégorie « Oiseaux de ville et de banlieue », en obtenant les trois prix. Une première depuis les débuts de cette compétition amicale.

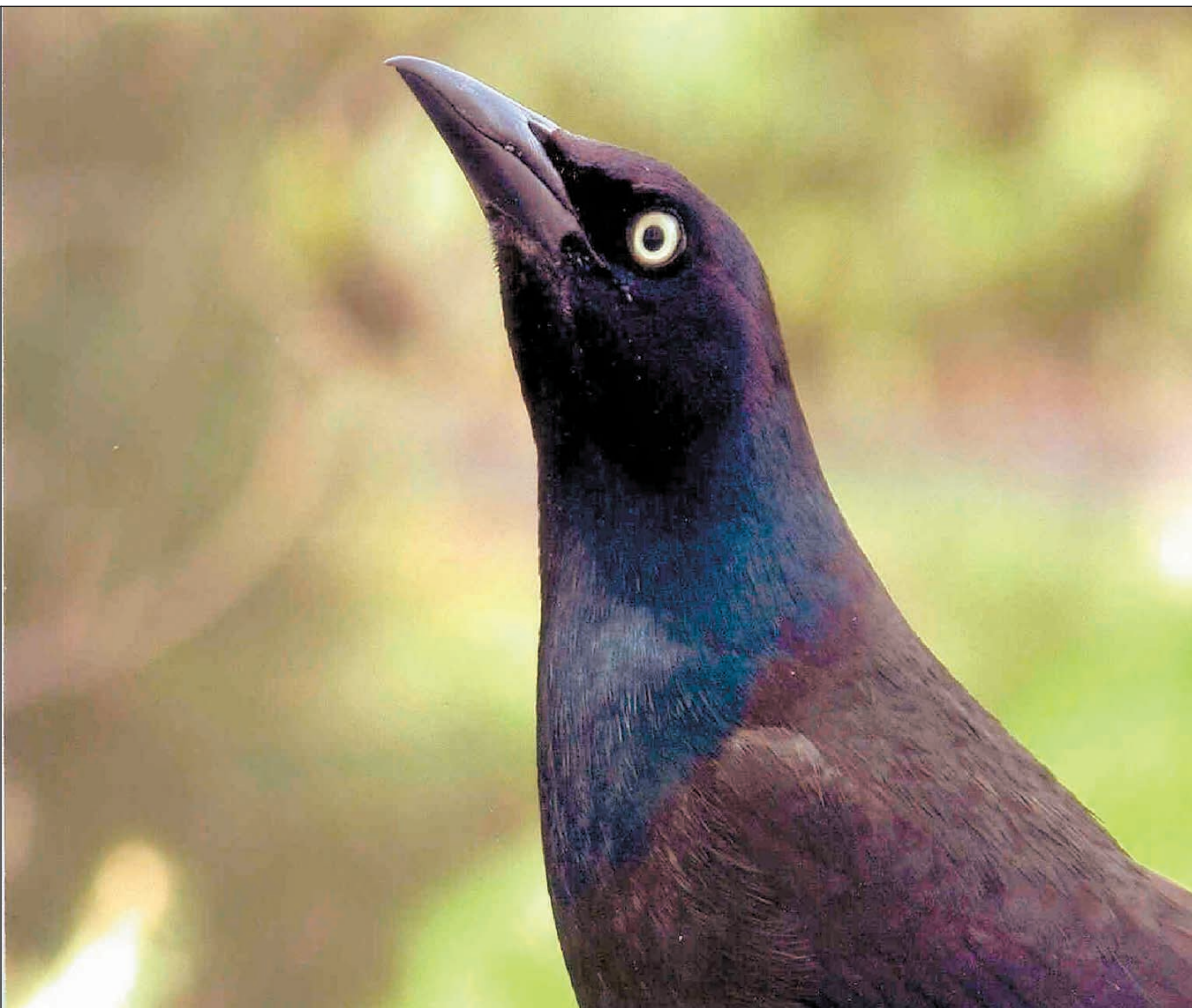
« L'utilisation d'un appareil numérique me permet de prendre davantage de photos à un coût qui n'est pas comparable à celui de la pellicule, explique-t-elle. Règle générale, je ne conserve que trois clichés sur 100.

C'est sur le toit d'une remise, située à environ un mètre d'une fenêtre, qu'elle dépose des graines pour attirer ses modèles. L'appareil photo est placé sur un trépied. « Certains sont des habitués. Par exemple, un quiscale bronzé, que je peux distinguer grâce à ses deux plumes blanches dans la queue, vient dans ma cour depuis deux ans. »

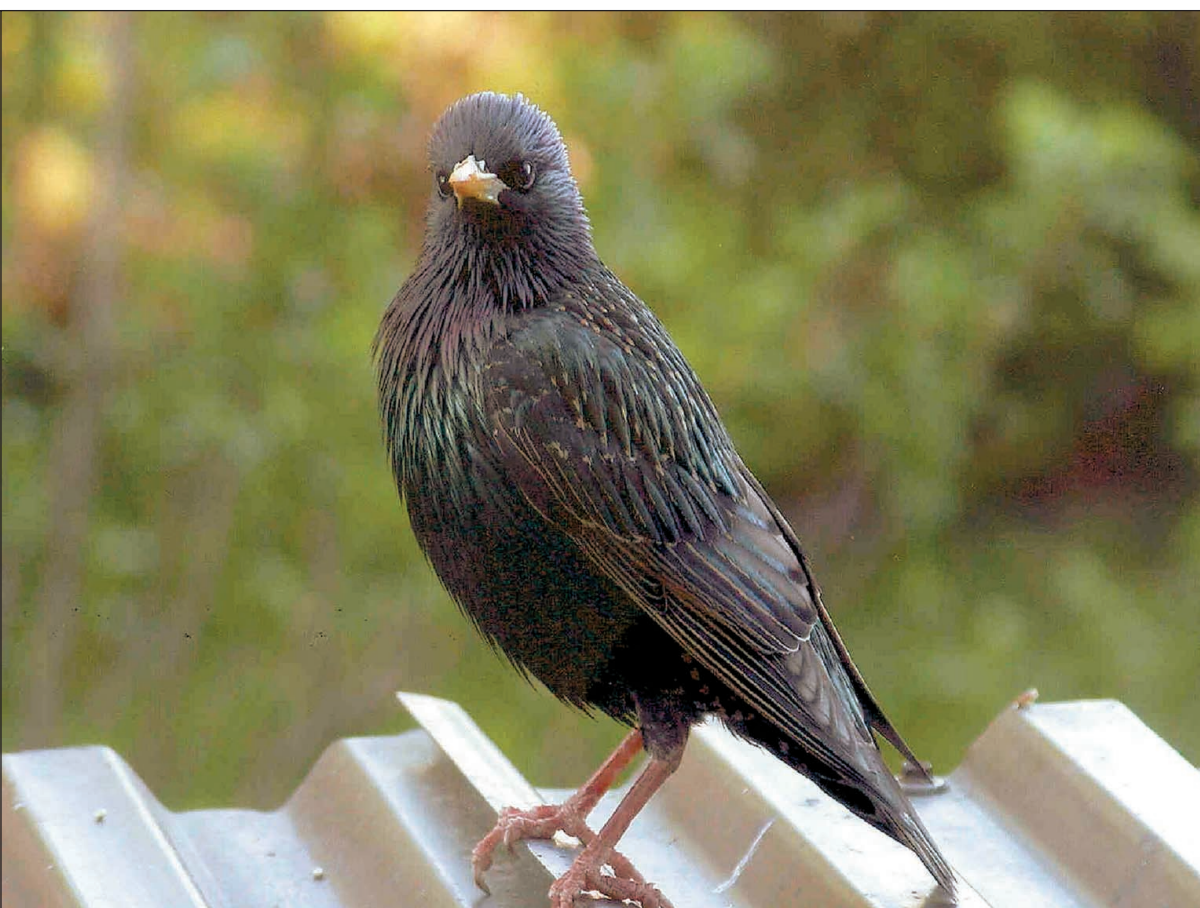
La photographie d'oiseaux représente un défi même derrière une fenêtre. « Il faut que l'éclairage soit adéquat, que l'oiseau se présente dans une position intéressante et qu'il reste suffisamment longtemps sur place pour pouvoir saisir le bon moment. » Le bruant chanteur, qui lui a valu un prix, est, par exemple, toujours en mouvement. Mais sur cette photo, il semble fixer la photographe dans les yeux.

Nombreux aux mangeoires, les quiscales bronzés sont plus faciles à croquer. On peut en voir un en pleine séance d'intimidation, pointant le bec vers le haut dans une pose caractéristique de cette espèce.

Quant à l'étourneau sansonnet, le troisième prix, il s'agit d'une espèce très difficile à photographier, insiste M^{me} Baillargeon. « Il ne reste jamais sur place et disparaît aussitôt qu'il a pris sa pitance. Sur ce cliché, l'oiseau était encore en plumage d'hiver. Ses plumes sont lustrées comme si elle étaient enduites de brillantine. »



Quiscale bronzé en posture d'intimidation.



Étourneau sansonnet, troisième prix de la catégorie « Oiseaux de ville et de banlieue ».

LE CARNET

D'OBSERVATION

Effervescence...

EFFERVESCENCE printanière ! Plusieurs oiseaux sont en train de couvrir et les éclosions sont même commencées chez certaines espèces, notamment le merle d'Amérique.

Plusieurs quiscales sont installés au nid dans les arbres sur le terrain. Une tourterelle niche sur l'une des galeries et un couple de moineaux a trouvé refuge dans une épinette. Plus osée, une autre tourterelle a décidé d'occuper de peine et de misère une des cases ouvertes de mon nichoir à hirondelles noires, qui n'est pas encore juché au sommet de son poteau. Beau problème en perspective.

Que faire quand mes hirondelles arriveront ? Je vais probablement laisser en paix la tourterelle et sa progéniture, mais en refermant les portes des autres appartements avant de hisser le condominium. Les hirondelles bicolores n'avaient pas encore emménagé chez moi mercredi dernier même si quelques-unes ont fait une brève visite. J'ai d'ailleurs profité de l'occasion pour installer plusieurs nichoirs à leur intention, mais sans susciter d'intérêt.

Pas de nouvelles, non plus, des hirondelles des granges, que j'attends toujours avec impatience. Ce printemps, j'ai même ajouté trois perchoirs au toit de ma grange pour qu'elles puissent se loger encore plus confortablement.

Autre absence, les martinets ramoneurs. Aucun ne s'est encore manifesté dans les alentours. Pourtant, je viens de faire ériger toute une fausse cheminée sur la toiture de la maison dans le but de les attirer. Une autre de mes folies ornithologiques. Je vous en reparle.

Virus du Nil : la collecte commence

LA COLLECTE des carcasses de corvidés en vue de détecter la présence du virus du Nil occidental et de suivre son évolution au Québec, a débuté cette semaine. Il suffit de composer le numéro de téléphone du Centre de signalement des corvidés : 418-654-3140. Le préposé vous posera une série de questions et la carcasse sera ramassée par un inspecteur du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) ou encore par un agent de la Société de la faune et des parcs. Le service est coordonné par le Centre québécois sur la santé des animaux sauvages. Mais contrairement à l'an dernier, les analyses seront faites ici plutôt qu'à Winnipeg. Les résultats devraient être connus quelques heures après l'examen des oiseaux.

L'an dernier, on a découvert la présence du virus chez 139 oiseaux, surtout des corneilles, quelques geais bleus mais aussi une quinzaine de rapaces. Rappelons qu'il est inutile de faire appel à un exterminateur pour tenter de détruire les larves de moustiques sur votre terrain. Cette mesure ne peut être efficace que si on y recourt à grande échelle, dans toute une municipalité par exemple. Même si vous réussissez à éliminer les futurs moustiques des eaux stagnantes de votre terrain, les maringouins de vos voisins seront toujours en quête de chair tendre.

Vos observations sur Internet

« DANS UNE chronique, vous avez énuméré plusieurs observations faites dans les environs de Montréal. J'aimerais savoir s'il existe un site Internet où nous pouvons faire part de nos observations », demande Benoît Marois.

La plupart du temps, je cite des observateurs chevronnés dont les découvertes sont mentionnées quotidiennement sur le site *Les oiseaux rares du Québec*, compilées par Louise Simard pour l'Association québécoise des groupes d'ornithologues.⁽¹⁾ Comme son nom l'indique, ce sont les espèces inusitées qui sont signalées, suffisamment rares d'ailleurs pour amener les amateurs à se déplacer pour les observer. Le site rapporte aussi les mentions de hiboux, de rapaces diurnes, d'oiseaux exotiques et de sous-espèces.

Il n'existe pas de site au Québec, du moins à ma connaissance, où l'on compile sur une base régulière la présence de toutes les espèces dans un lieu où une région donnée. Probablement parce que l'information deviendrait vite redondante, les mêmes espèces se retrouvant habituellement dans les mêmes lieux à la même époque.

Par ailleurs, vous pouvez échanger sur votre sujet préféré en devenant membre du groupe de discussions Ornitho-Qc.⁽²⁾ On y trouve aussi des réponses aux questions les plus fréquemment posées. Le groupe compte autour de 500 membres et si vous en faites partie, vous recevrez une trentaine de courriels par jour.

¹Le site des oiseaux rares du Québec pages.infinit.net/simard/l/lesoiseauxraresduquebec.htm

²Groupe de discussions Ornitho-Qc www3.sympatico.ca/glauziere/